



Conférences de Clio
2006 – 2007

Les conférences de Clio

Toutes les conférences ont lieu à la Maison des Mines

270, rue Saint-Jacques – 75005 PARIS

Métro : Port-Royal ou Luxembourg.

Entrée à l'unité pour une conférence : 12 E

Tarifs réduits

Étudiants de moins de 26 ans : 9 E

Carte Fidélité : 90 E pour 10 conférences.

Carte Amis de Clio : 140 E pour 20 conférences.

Nos cartes à tarif réduit ne sont pas nominatives : elles peuvent être utilisées par vous-même et toutes les personnes qui vous accompagnent : parents, famille, amis... ou même leur être prêtées. Leur utilisation n'est pas limitée dans le temps, vous pouvez les utiliser quand vous le souhaitez et les conserver aussi longtemps que nécessaire.

Les cartes à tarif réduit sont en vente :

- à l'entrée de la salle de conférences – Maison des Mines, 270 rue Saint-Jacques 75005 Paris
- à notre agence, 27 rue du Hameau 75015 Paris
- par téléphone : en appelant le 0826 10 10 82 ou par courriel à information@clio.fr (règlement par carte bancaire)
- sur notre site au www.clio.fr

Pour tout savoir sur l'actualité du programme enrichi chaque semaine en cours d'année vous pouvez :

- vous abonner gratuitement à Clioscope, une lettre électronique hebdomadaire qui vous donne chaque mercredi le programme des conférences des 10 jours suivants et vous informe des nouveautés de la programmation.
- consulter en permanence le programme par dates, par conférenciers ou par thèmes sur www.clio.fr
- recevoir le supplément mensuel du présent catalogue (8 mises à jour d'octobre à mai) en appelant le 0826 10 10 82 (10 € règlement par carte bancaire) ou en le commandant par courrier accompagné de votre chèque.

Sommaire

Nos conférenciers	4	LA CHINE ET L'EXTREME-ORIENT	16
LA PRÉHISTOIRE	5	AMÉRIQUES	17
L'ÉGYPTE ET LA VALLÉE DU NIL	5	GÉOPOLITIQUE	
L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE	5	ET HISTOIRE DU MONDE CONTEMPORAIN	18
L'ORIENT ANCIEN	8	AUTOUR DE LA BIBLE	21
HISTOIRE DE FRANCE	8	JUDAÏSME ET ISLAM	22
ESPAGNE, ITALIE ET MÉDITERRANÉE	10	LE CHRISTIANISME	23
LE NORD DE L'EUROPE	13	PHILOSOPHIE ET HISTOIRE DES IDÉES	25
L'ASIE MINEURE	14	LE MONDE DE L'ART	27
L'IRAN ET L'ASIE CENTRALE	14	LES GRANDES EXPOSITIONS	32
L'INDE ET LE MONDE INDIANISÉ	16	Le calendrier	34

Illustration de couverture : nous avons comme chaque année donné à Clio le visage d'une femme immortalisée par un artiste. Nous avons choisi pour 2007 le portrait de *Lady Eardley* (huile sur toile, détail) peint par Gainsborough en 1766.



Chers amis,

Depuis 30 ans, Clio la muse de l'histoire vous propose chaque année plusieurs centaines de conférences prononcées par les meilleurs spécialistes dans les domaines de la géopolitique, de l'histoire, de l'art, des idées et des religions.

La saison de nos conférences 2006/2007 qui débutera le **30 septembre 2006** sera celle de la réorganisation de notre mode de fonctionnement. En effet jusqu'alors nous fixions, avant l'été, un programme définitif pour la saison toute entière, or nous programmerons désormais une part importante de nos conférences au cours de l'année. Nous pourrions ainsi mieux rendre compte, comme nous le désirons, de l'**actualité culturelle** en programmant par exemple des conférences préparatoires à la visite d'expositions au fur et à mesure de leur annonce ou en traitant les sujets faisant l'objet de nouvelles publications. De même nous pourrions ouvrir notre tribune en cours d'année aux personnalités passionnées que nous ne cessons de rencontrer, et offrir une solution à ceux qui, happés par leurs travaux, ne peuvent s'engager trop prématurément. Ainsi nous continuerons de fixer dès l'été un certain de conférences et nous enrichirons notre programme tout au long de l'année. Pour vous informer des nouvelles conférences programmées nous vous offrons deux possibilités.

– **Vous abonner gratuitement**, comme déjà beaucoup l'on fait, pour recevoir chaque semaine notre Clioscope.

– **Recevoir à votre domicile les 8 mises à jour mensuelles** du présent catalogue qui suivront d'octobre à mai.

Nous vous remercions de votre fidélité et vous souhaitons à tous de bonnes vacances.

Christian Marquant

Conférenciers 2006-2007

ANGOT Michel	16	DUVIOLS Jean-Paul	17	MARGUERON Jean-Claude	8
ARRIGNON Jean-Pierre	19	ELSIG Frédéric	30	MARKOVITS Claude	20
BALARD Michel	11	ERLANDE-BRANDENBURG Alain	30	MARQUANT Christian	23
BARTHÉLEMY Dominique	8	FEUILLET Michel	30	MAUDUIT Christine	6
BASLEZ Marie-Françoise	22, 24	FOURNIAU Vincent	20	MOURADIAN Claire	20
BEAUNE Colette	9	FRÉTIGNÉ Jean-Yves	12	MUSSOT-GOULARD Renée	8
BENASSAR Bartolomé	13	FREYBURGER Gérard	7	OPPICI-MULLER Anne-Marie	27
BERNUS-TAYLOR Marthe	15	FREYBURGER Marie-Laure	6	PAUL André	21, 22
BIGET Jean-Louis	9	FUSSMAN Gérard	15	PAYAN Paul	24
BLED Jean-Paul	13	GARRISSON Janine	9	PETITFILS Jean-Christian	9
BONAFOUX Pascal	27, 32, 33	GEOFFROY Eric	23	POUCET Jacques	7
BORIAUD Jean-Yves	7	GIBERT Pierre	21	RACINE Jean-Luc	20
BOUCHERON Patrick	11	GUÉGAN Stéphane	30	RÉVEILLARD Christophe	19
BOYER Régis	13	HERRENSCHMIDT Clarisse	14	ROBERT Jean-Noël	7
BRÉGEON Jean-Joël	10	JAFFÉ Dan	22	ROUSSE-LACORDAIRE Jérôme	26
BRÈQUE Jean-Michel	31	JOUANNA Danielle	6	RUCQUOI Adeline	10
BRIQUEL-CHATONNET Françoise	8	KELLENS Jean	14	SANSONETTI Paul-Georges	26
BURNET Régis	22	KERSAUDY François	18	SERGEANT Bernard	14
CANAVAGGIO Jean	12	KRUTA Venceslas	8, 13	THIÉBAUT Philippe	31
CARLIER Pierre	5	DE LA VAISSIÈRE Étienne	14	THUILLIER Jean-Paul	6
CHABBI Jacqueline	23	LABAT SAINT-VINCENT Xavier	11, 12	VAISSE Pierre	30
CHAUPRADE Aymeric	18	LALANNE Sophie	7	VEINSTEIN Gilles	14
CHAUSSINAND-NOGARET Guy	12	LEMAIRE André	8, 21	VIDAL-NAQUET Pierre	26
CHENG Anne	17	LORY Bernard	19, 20	WANG Françoise	16
CLOTTES Jean	5	MARAVAL Pierre	24	ZUCKERMAN Constantin	15
CLOULAS Ivan	12				
COLOMBEL Pierre	16, 17				
CONGNARD Aude	25, 26				
CORDERO Nestor-Luis	25				
CORNETTE Joël	9				
COTTRET Bernard	26				
DE COURTOIS Sébastien	24				
CROS Philippe	31				
CROUZET Denis	17				
DELCAMBRE Anne-Marie	23				
DEMURGER Alain	11				
DESTI Marc	5				
DREYFUS François-Georges	18, 20				
DUNAND Françoise	5				



Conférences 2006-2007

LA PRÉHISTOIRE

Dernières découvertes sur la grotte Chauvet

M. Jean CLOTES

Conservateur général du patrimoine

Responsable de l'étude scientifique de la grotte Chauvet

La grotte Chauvet, en cours d'étude depuis 1998, se range dès 1995 parmi les sanctuaires les plus importants et les plus originaux connus dans l'art franco-cantabrique. Près de 430 animaux peints ou gravés ont été recensés par l'équipe scientifique. Ils montrent la prédominance des animaux dangereux généralement non chassés – rhinocéros, lions, mammouths et ours – réalisés selon des techniques élaborées : recherche d'effets de perspective, estompe pour donner des effets de relief, détournement de certains animaux pour en accentuer les contours et préparation par raclage de certaines parois. Cela en fait l'une des grottes paléolithiques les plus abondamment décorées en Europe. Sa découverte change nombre de conceptions sur l'évolution de l'art pariétal. Dorénavant, il n'est plus possible de considérer que cet art s'est développé à partir de débuts frustes et grossiers et a connu une évolution linéaire. Il est plus probable d'envisager des apogées et des déclinés nombreux, et la coexistence dans des régions différentes, à la même époque, de formes d'art très évoluées et d'autres qui l'étaient beaucoup moins.

jeudi 1^{er} février 2007

11h

L'ÉGYPTE ET LA VALLÉE DU NIL

Grandes figures de l'Égypte ancienne

M. Marc DESTI

Conservateur du patrimoine, chargé de cours
à l'École du Louvre

Le roi Toutmosis III

Fils de Thoutmosis II au règne éphémère, beau-fils et corégent de la désormais célèbre Hatchepsout, Thoutmosis troisième du nom sera l'égal de son grand-père, le valeureux Thoutmosis I^{er}. Si dix-sept campagnes victorieuses le menèrent sur les pas de son auguste aïeul, de l'Euphrate au Soudan, nombreuses sont aussi ses réalisations monumentales en particulier à Thèbes, capitale de l'époque, dont les trésors artistiques nous permettront d'évoquer la figure du souverain.

lundi 13 novembre 2006

16h

Horemheb, un militaire au pouvoir

Horemheb, issu de la caste militaire, accède au trône à la fin de la XVIII^e dynastie que son règne vient clore. Vingt ans après la disparition d'Akhenaton, le roi enterre définitivement l'ère amarnienne et prépare l'avènement d'une dynastie nouvelle, celle des Ramsès. Si nous ignorons tout de ses modestes origines comme de sa personnalité, nous pouvons toutefois prendre en compte ses réalisations, traditionnelles et pondérées, que les découvertes

archéologiques ont enrichies.

lundi 27 novembre 2006

16h

Ramsès II et sa famille

Ramsès II, le Soleil d'Égypte, est sans conteste l'un des plus célèbres pharaons. Partout à travers la vallée du Nil, de l'Égypte au Soudan, sont visibles son image et ses noms. C'est au travers de sa famille que nous l'évoquerons. De la discrète Touy, sa mère, à ses enfants, si nombreux que le décompte exact ne nous en est peut-être pas tout à fait possible, la famille du roi est omniprésente dans ses monuments comme elle l'était durant sa vie. Ses représentants nous permettront d'évoquer cette personnalité royale sans pareil.

lundi 15 janvier 2007

16h

La religion personnelle en Égypte ancienne

Mme Françoise DUNAND

Professeur émérite de l'université de Strasbourg
Directrice des fouilles d'El-Deir (oasis de Kharga)

La religion égyptienne a souvent été vue comme une « religion du temple », dont la pratique officielle était l'apanage d'un clergé spécialisé. Pourtant, il n'y a jamais eu de coupure absolue entre le monde des temples et la masse des fidèles. Au fil du temps, du Nouvel Empire jusqu'à l'époque romaine, on rencontre de plus en plus de témoignages de la piété personnelle : visite aux temples, prière, offrandes, consultation des oracles... La confiance absolue en des dieux qui « écoutent les prières » s'exprime sous les formes les plus diverses. En même temps, le recours à ces dieux dans toutes les circonstances de la vie révèle des peurs et des attentes dont certaines apparaissent spécifiques à cette société, alors que d'autres sont probablement universelles.

De la religion « savante » à la religion « populaire »

lundi 2 octobre 2006

16h

Des dieux à l'écoute des hommes

lundi 9 octobre 2006

16h

L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Qui était Homère ?

M. Pierre CARLIER

Professeur d'histoire grecque
à l'université de Paris X-Nanterre

Le texte des poèmes homériques que nous lisons correspond pour l'essentiel à l'édition établie à Athènes à l'époque de la tyrannie des Pisistratides (560-510 avant J.-C.). Il est certain d'autre part que l'*Illiade* et l'*Odyssée* sont les héritières d'une longue tradition de poésie épique orale qui remonte au moins au XVI^e siècle avant J.-C. Tout le reste est matière à discussion : quand le thème de la Guerre de Troie est-il apparu dans la tradition épique grecque ? les poèmes de grande ampleur que sont l'*Illiade* et l'*Odyssée*

sont-ils encore des improvisations orales ou faut-il supposer que leurs auteurs maîtrisaient l'écriture? *L'Illiade* et *l'Odyssée* sont-elles du même poète? L'exposé se propose de présenter de manière aussi simple que possible les principaux aspects de la fameuse « question homérique » qui a fait couler beaucoup d'encre depuis le XVII^e siècle.

samedi 20 janvier 2007

14h

Aspasie de Milet : une femme, un mythe

Mme Danielle JOUANNA

Ancien professeur de Lettres classiques
des classes préparatoires

Voilà une femme qui n'était privilégiée ni par un rang social ni une fortune exceptionnels, vivait dans une société où les femmes n'avaient guère de chances de faire connaître leur nom ou de passer à la postérité; elle ne nous a laissé d'elle aucun écrit ni portrait; et pourtant cette femme a franchi le temps en focalisant sur son personnage plus de rêves, d'admiration ou de critiques que n'en ont peut-être fait naître Hélène de Troie ou Cléopâtre d'Égypte. C'est certainement pour avoir tenté un enseignement nouveau, destiné plus spécifiquement aux femmes, alliant la rigueur de la rhétorique à la subtilité dans ce qu'on pourrait appeler la gestion de l'entreprise conjugale – tentative qui lui valut d'abord un succès de curiosité, puis l'estime et l'admiration des grands esprits, sans doute aussi pour avoir surpris le public par l'association – dans ses débuts du moins – d'un métier intellectuel original, exercé de façon particulièrement brillante, et d'un statut d'hétaïre nécessitant beauté et séduction. Enfin et surtout, c'est pour avoir conquis l'homme politique le plus remarquable de son temps, et, semble-t-il, conservé son affection jusqu'à sa mort.

mercredi 6 décembre 2006

11h

Un théâtre pour Dionysos : les représentations dramatiques dans l'Athènes du V^e siècle

Mme Christine MAUDUIT

Professeur à l'université Jean Moulin-Lyon III

Si c'est à la langue grecque que nous devons le mot « théâtre », les conditions dans lesquelles ont été élaborées et représentées les œuvres dramatiques dans la Grèce antique font apparaître toute la distance qui sépare le phénomène théâtral dans l'Antiquité et dans nos sociétés modernes. Deux traits majeurs fondent la singularité du théâtre grec : l'intégration des représentations dramatiques au calendrier religieux de la cité et le caractère agonistique (scène d'affrontement violent entre des personnages dans une œuvre littéraire) de la pratique théâtrale, qui prenait la forme d'une compétition entre les poètes préalablement sélectionnés par le magistrat préposé à l'organisation du concours. Une autre différence importante tient au rapport instauré par ce contexte de production entre le texte et la représentation. Si nous appréhendons le théâtre grec à travers les quelques œuvres qui nous en sont parvenues, et que les siècles ont érigées au rang de monuments du patrimoine littéraire européen, il convient de rappeler que ces œuvres n'ont été composées à l'origine que pour une représentation unique et pour un théâtre donné. À une époque qui ignorait la spécialisation des métiers du théâtre, les poètes assumeraient eux-mêmes la mise en scène de leurs œuvres, et, dans les premiers temps au moins, ils étaient également acteurs dans leurs propres pièces. À Athènes, c'est dans le théâtre de Dionysos Eleuthères, érigé sur la pente sud de l'Acropole, qu'avait lieu le



plus prestigieux des concours dramatiques, à l'occasion des Grandes Dionysies. Les vestiges de l'époque classique sont pratiquement inexistantes, mais on peut, à partir des restes d'autres théâtres grecs du V^e siècle et des vestiges mieux conservés des époques ultérieures, se faire une idée assez précise de la forme et du dispositif scénique du théâtre qui a servi de cadre à la représentation de la plupart des tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide.

vendredi 9 mars 2007

11h

Les cultes à mystères dans la Grèce ancienne

Mme Marie-Laure FREYBURGER

Directeur d'études honoraires à l'EHESS

En marge de la religion officielle se développent dès l'époque archaïque des croyances le plus souvent venues d'Orient qui apportent à leurs adeptes ce qui leur manque : un contact personnel avec la divinité et une doctrine sotériologique plus ou moins élaborée, souvent accompagnée d'un mode de vie particulier. Honorant le plus souvent Dionysos ou l'un de ses avatars, sans clergé constitué mais nécessitant une initiation, ces sectes se sont répandues très largement. Elles sont l'objet de méfiance de la part des autorités, souvent de moquerie dans la littérature, mais leur succès ne sera combattu que par le christianisme qui leur emprunte plus d'un aspect.

vendredi 9 février 2007

16h

Les deux piliers du mystère étrusque

M. Jean-Paul THUILLIER

Professeur à l'École normale supérieure
Directeur du département des sciences de l'Antiquité

Les Étrusques étaient appelés en latin *Tusci*, ce qui donné bien sûr la Toscane. Mais l'Étrurie antique ne correspond pas seulement à l'actuel Toscane, elle comprend aussi une partie des provinces du Latium (Tarquinia, Cerveteri) et de l'Ombrie (Pérouse, Orviété). Par ailleurs, en dehors de ce qu'on nomme parfois l'Étrurie tyrrhénienne, entre Arno, Tibre et mer Tyrrhénienne, les Étrusques ont

occuper la plaine du Pô (c'est l'Étrurie padane, avec pour capitale Felsina-Bologne) et la Campanie (c'est l'Étrurie campanienne, avec pour capitale Capoue). Ainsi peut-on dire avec certains auteurs anciens qu'ils ont été à leur apogée (VII^e-VI^e siècle av. J.-C.), les maîtres de l'Italie. D'autant qu'ils ont exercé aussi une véritable domination militaire et économique sur l'Adriatique et la mer Tyrrhénienne – ce dernier mot voulant d'ailleurs dire étrusque, en grec cette fois : c'est la fameuse thalassocratie étrusque. Mais leur confédération de douze cités, leur dodécapole regroupée autour du *Fanum Voltumnae*, n'a pas empêché leur chute devant la montée en puissance du voisin romain. Dès l'Antiquité, le peuple étrusque a été considéré comme un peu mystérieux : les Étrusques, aux yeux de leurs voisins, avaient des mœurs étranges et surtout ils parlaient une langue radicalement différente de la leur. Leurs origines étaient controversées mais on pensait en général avec Hérodote qu'ils venaient d'Orient et plus précisément de Lydie. Les accusations de piraterie, de mollesse et de débauche proférées à leur encontre dissimulent mal en fait les succès étrusques sur les mers et le statut privilégié accordé à la femme, scandale aux yeux des Grecs surtout. En revanche, les Étrusques ont toujours eu la réputation d'être les « plus religieux des hommes » : leur technique favorite de divination, l'haruspicine, a été soigneusement recueillie par les Romains.

lundi 12 février 2007

14h

Les origines et les premiers siècles de Rome : Romulus et Rémus, les jumeaux fondateurs

M. Jacques POU CET

Professeur émérite à l'université de Louvain (Louvain-la-Neuve) et aux Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles)
Membre de l'Académie royale de Belgique

On s'attachera dans cette conférence au couple Romulus et Rémus, les jumeaux fondateurs de Rome dans la tradition classique. Le fait qu'on ne soit pas dans l'Histoire mais dans l'Imaginaire n'interdit pas de se poser des questions. A-t-on toujours considéré que Rome avait été fondée par un couple de frères ? Le récit qu'on a l'habitude de lire (mythique ou légendaire, peu importe le qualificatif utilisé), d'où vient-il ? Quand est-il apparu ? Comment a-t-il évolué ? Quel sens pouvait-il avoir à l'origine et quel sens lui a-t-on donné au fil des siècles ? Ce sont là quelques-unes des questions qui seront abordées : elles sont d'ailleurs loin d'épuiser un sujet riche en perspectives multiples.

vendredi 13 octobre 2006

14h

L'expérience de l'impérialisme romain : chronique d'une politique

M. Jean-Noël ROBERT

Latiniste et historien de Rome

Impérialisme, colonisation, intégration, assimilation... Autant de mots cloués au pilori d'une actualité fiévreuse. Ils sont pourtant employés depuis longtemps pour définir la pax romana dans un empire qui affirma sa domination sans partage et pendant plusieurs siècles sur plus de quatre millions de km². Qu'est-ce qui justifie cette réussite ? Et quel sens peuvent revêtir, au sujet de Rome, ces mots qui n'existaient pas alors ? Que faut-il retenir de l'expérience de Rome ? Ou comment enrichir notre réflexion contemporaine des leçons du génie politique romain.

mercredi 7 février 2007

16h

Jeunesse et éducation dans les cités grecques de l'Empire romain

Mme Sophie LALANNE

Maître de conférences

à l'université de Paris I-Panthéon Sorbonne

Que signifie être jeune quand on est Grec, que l'on vit dans une province orientale de l'Empire romain et que l'on est éventuellement citoyen romain ? Un certain nombre de sources nous permettent de répondre partiellement à cette question : inscriptions, papyrus, trouvailles archéologiques, documents textuels nous renseignent sur la manière dont ces jeunes étaient éduqués, formés et introduits dans le monde des adultes. Il apparaît tout d'abord que cette éducation s'inscrivait dans la continuité par rapport à la tradition grecque la plus ancienne mais qu'elle prenait en compte également certains aspects nouveaux de la vie sociale à l'intérieur de l'Empire. La répartition des rôles sexués à l'intérieur du mariage, pilier de la structure sociale et politique, en est un bon exemple. De même, le roman grec d'amour et d'aventure, qui naquit au cours du I^{er} siècle de notre ère ou au tout début du II^e siècle, est sur ce type de sujet une source extrêmement précieuse.

jeudi 7 décembre 2006

11h

L'affaire des Bacchantes et ses suites dans le monde romain

M. Gérard FREYBURGER

Professeur de langue et littérature latines
à l'université Marc-Bloch de Strasbourg

L'affaire des Bacchantes a éclaté en 186 avant J.-C. : à Rome, à cette date, les autorités romaines ont découvert qu'un groupe religieux nouveau, les bacchantes (adeptes de Bacchus, c'est-à-dire de Dionysos) s'adonnaient à un culte jugé étrange où, la nuit, des hommes et des femmes buvaient du vin et dansaient jusqu'à l'extase. La réaction des autorités fut brutale et il y eut des arrestations, parfois suivies d'exécutions de plusieurs milliers de personnes. On peut parler à ce propos d'une première véritable persécution à Rome. Plinius le Jeune se souviendra de ce précédent lorsque, longtemps après, en 111 après J.-C., il devra sévir contre les chrétiens arrêtés dans sa province de Bithynie, en Asie Mineure.

vendredi 12 janvier 2007

16h

La Rome de Constantin

M. Jean-Yves BORJAUD

Professeur de littérature latine à l'université de Nantes

Sous Constantin, Rome parvient à une forme d'apogée monumentale : ce n'est d'ailleurs pas un hasard si c'est celle-là qu'entend représenter la fameuse maquette de Gismondi, conservée au Musée de la Civiltà Romana. Son organisation administrative et économique témoignent également d'un prodigieux effort de rationalisation, mais tout cela est un crépuscule : le centre de l'empire n'est plus à Rome et le choix, par l'empereur, d'une autre capitale, résulte d'un processus depuis longtemps engagé. Avec Constantinople, une « nouvelle Rome » va naître, dont les structures originelles seront d'ailleurs calquées sur celles de la Roma Aeterna ; pour celle-ci, le cadre monumental est désormais fixé, et c'est dans ce cadre que viendront s'inscrire, siècle après siècle, les réalisations de l'art édilitaire chrétien.

vendredi 1^{er} décembre 2006

11h

Figures de l'Ancien Israël

M. André LEMAIRE

Directeur d'études à l'École pratique des hautes études

Les découvertes épigraphiques et archéologiques des nombreuses fouilles de ces cinquante dernières années ont souvent changé notre manière de voir certains personnages et événements de l'histoire de l'ancien Israël connus seulement par la tradition littéraire. De récentes publications sur le caractère éventuellement mythique plutôt qu'historique de rois tels que David et Salomon montrent bien que la confrontation entre archéologie et tradition littéraire, surtout lorsqu'il s'agit de la tradition biblique, soulève un certain nombre de problèmes pouvant conduire à la mise en question de clichés historiques traditionnels et, finalement, à une vision renouvelée de moments clés de l'histoire de l'ancien Israël.

David, Salomon et le « royaume uni » : mythe ou histoire ?

samedi 10 mars 2007 14h

La révolte maccabéenne : succès ou échec ?

samedi 17 mars 2007 14h

Hérode le Cruel ou le Grand ?

samedi 24 mars 2007 14h

Mari, une capitale fabuleuse

M. Jean-Claude MARGUERON

Directeur d'études à l'EPHE (IV^e section)
Directeur des fouilles de Mari de 1979 à 2004

Ville créée de toutes pièces au III^e millénaire par une volonté politique, dans un milieu pratiquement désertique, Mari contrôlait l'axe économique majeur formé par le cours de l'Euphrate, qui unissait la Mésopotamie à la Syrie occidentale et septentrionale. En prélevant des taxes, souvent importantes, la ville s'enrichit au moins pendant trois grandes périodes. Elle se couvrit alors de somptueux monuments. L'exceptionnelle conservation de ces édifices a permis de comprendre comment se présentaient les demeures royales du III^e millénaire et du début du II^e millénaire, et comment fonctionnait le pouvoir dans les cités du Proche-Orient ancien.

mercredi 29 novembre 2006 11h

Les cités phéniciennes

Mme Françoise BRIQUEL-CHATONNET

Directrice de recherche au CNRS

Membre du laboratoire des études sémitiques anciennes
du Collège de France

Entre mer Méditerranée et montagne libanaise, une voie de passage et d'échanges, un couloir d'invasions, un territoire exigü... celui des Phéniciens. Arwad, Byblos, Beyrouth, Sidon, Tyr forment un chapelet de cités égrenées sur la côte du Levant, soumises à la pression des grands empires orientaux, mais aussi actrices d'une expansion commerciale et coloniale qui a frappé les esprits dès l'Antiquité. Artisans habiles, navigateurs chevronnés, commerçants avisés, ils sont présents de la Mésopotamie à l'Espagne et de l'Anatolie à l'Égypte, diffusant avec les produits de leur art l'usage de l'alphabet.

mercredi 24 janvier 2007 11h

Vercingétorix : personnage emblématique du passé gaulois de la France

M. Venceslas KRUTA

Directeur d'études de protohistoire
de l'Europe à l'École pratique des hautes études

Il fut un temps où l'image du chef averne, héros malheureux de la guerre des Gaules, ouvrait les livres d'histoire de l'enseignement primaire. Il est alors, depuis Napoléon III et surtout la défaite de 1871, le personnage emblématique d'un « patriotisme indomptable, d'une fierté résignée dans la défaite ». Le grand historien Camille Jullian lui consacre en 1900 un ouvrage qui reste un classique par sa langue et son contenu. Quelle est la part de création due au XIX^e siècle et celle de la réalité sous-jacente ? Que représente ce personnage aujourd'hui et quel tableau peut-on dresser de son époque et des événements de la guerre des Gaules qui lui sont associés ? Peut-on dresser son portrait comme a tenté de le faire l'Identité judiciaire ? Une tentative de bilan sans parti pris.

jeudi 11 janvier 2007 11h

Roncevaux : samedi 15 août 778

Mme Renée MUSSOT-GOULARD

Historienne et archéologue.

Ancien professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne

À Roncevaux, histoire et épopée ont trouvé en Roland, ce superbe palatin, le héros idéal de leur alliance. En une trilogie qui commence au temps de la bataille de Poitiers, culmine au col du guet-apens de Roncevaux et se déploie jusqu'au poème de la *Chanson de Roland*, on présentera la mise en place du royaume carolingien, « phare de la Chrétienté ». Des rois, des ducs, des clercs et des peuples animent le récit. Du VIII^e au XI^e siècle, tandis que le jeune territoire franc se définit vigoureusement face aux forces adverses et scelle son identité, se noue l'avenir du royaume sacré dans sa dimension européenne.

mercredi 15 novembre 2006 16h

L'invention de la chevalerie en France au XI^e siècle

M. Dominique BARTHÉLEMY

Professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne

C'est en France autour de 1100, qu'apparaissent les rites, idéaux et pratiques de la chevalerie classique, destinée à séduire et à influencer toute l'Europe. L'adoubement fait entrer un jeune homme dans la société des chevaliers, il l'incite à la prouesse et au courage, mais aussi à la mesure et à la clémence, à la courtoisie, à un souci de justice. Les grands tournois se développent, et avec eux les normes de la vie de la cour. Comment tout cela est-il apparu dans la France féodale. Quelle part le roi, les princes et l'Église y ont-ils eu ?

vendredi 17 novembre 2006 14h



Le catharisme et la dissidence religieuse dans le Midi de la France

M. Jean-Louis BIGET

Professeur émérite d'histoire du Moyen Âge
à l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud

« L'hérésie » languedocienne du Moyen Âge est présentée, depuis son apparition, comme un mouvement étranger au christianisme, venu d'ailleurs submerger l'Église latine et menacer le salut des chrétiens. Les recherches récentes, fondées sur l'examen des paramètres de l'époque, conduisent à réviser cette image. Elles révèlent que la dissidence, endogène, a des liens étroits avec l'orthodoxie et doit beaucoup aux évolutions religieuses, culturelles et sociales du XII^e siècle, telles qu'elles s'expriment en particulier dans le Midi toulousain. La dissidence religieuse de la France méridionale subit une répression militaire et judiciaire (croisade, Inquisition), rigoureuse et brutale. Ces violences, cependant, ne suffisent pas à expliquer sa disparition qui participe à la fois de son pessimisme fondamental, mal accordé au siècle, et de la pastorale nouvelle mise en œuvre par les ordres mendiants.

La religion des « bons hommes »

mercredi 17 janvier 2007 11h

La croisade contre les Albigeois (1209-1229)

mercredi 31 janvier 2007 11h

L'Inquisition et l'extension de « hérésie » en Languedoc (1229-1329)

mercredi 14 février 2007 11h

Jeanne d'Arc et le statut des femmes

Mme Colette BEAUNE
Professeur d'histoire médiévale
à l'université de Paris X-Nanterre

Malgré les hésitations de ses contemporains, qui allèrent jusqu'à relever sa robe sur le bûcher pour vérifier sa féminité, Jeanne d'Arc s'est toujours publiquement avouée femme et pucelle. Pourtant dès l'adolescence, elle refusa une partie des obligations féminines ; ni mariage, ni maternité, ni soins domestiques. Le vœu fait à Dieu la libère des hommes. C'est vêtue comme l'un d'eux qu'elle se présente à Chinon et se lance dans des activités – la guerre et la politique – que les coutumes du temps réservent aux fils de la noblesse. En 1431, les juges de Rouen la condamnent pour hérésie, un motif asexué. Mais la transgression des rôles est aussi l'une des raisons de l'arrêt. Si toutes les filles de 17 ans partent sur les chemins, qu'en sera-t-il de l'ordre du monde, tel que Dieu l'a créé et que le roi le maintient ?

mercredi 4 octobre 2006 14h

Gabrielle d'Estrée, la presque reine

Mme Janine GARRISSON
Professeur émérite des Universités

Un mardi d'avril 1599, Gabrielle d'Estrées, dînant chez le banquier Zamet, mange un citron douteux. Dans la nuit du vendredi au samedi, elle meurt dans d'atroces souffrances. Elle était enceinte du quatrième enfant d'Henri IV, son amant depuis huit ans. Elle avait juste 25 ans. Le roi ensorcelé par ses charmes l'avait faite marquise de Montceaux, duchesse de Beaufort, couverte d'or et de bijoux. Par les deux fils, César et Alexandre de Vendôme, qu'elle avait eu du Béarnais, la belle Gabrielle espérait ceindre la couronne de France. Elle faillit y parvenir, s'attirant

des haines furieuses. Archétype de la maîtresse royale, manipulée par une famille rapace, cette jeune femme têtue, et pour finir, attachante s'est installée dans l'imagerie nationale. Enchâssée dans son époque tourmentée, la voici rendue à sa vérité.

lundi 29 janvier 2007

16h

Biographies en action, d'Anne de Bretagne à Louis XIV

M. Joël CORNETTE

Professeur à l'université Paris VIII-Saint-Denis

La biographie est sans doute l'une des meilleures introductions à l'histoire car elle permet de replacer l'expérience et l'itinéraire toujours singuliers d'une vie dans son temps, et d'établir ainsi la part des contraintes, des contingences, des initiatives permises, des espoirs et des désillusions, des réussites et des échecs. Les huit vies que nous avons choisies – deux rois, deux reines, un empereur, un ministre, mais aussi Calvin et Nostradamus – qui ont su traduire, sinon résoudre, à leur manière, angoisse et incertitude face aux malheurs du temps, nous permettront de parcourir trois siècles d'une histoire effervescente, entre Renaissance et Lumières.

Anne de Bretagne, entre légende et « Realpolitik »

samedi 30 septembre 2006 16h

Charles Quint, ou le rêve brisé d'un empire universel

samedi 7 octobre 2006 16h

Nostradamus et la culture de la Renaissance

samedi 14 octobre 2006 16h

Calvin ou comment vaincre l'angoisse du salut

samedi 13 janvier 2007 16h

Catherine de Médicis : de la veuve tueuse à la réhabilitation d'une reine

samedi 20 janvier 2007 16h

Henri IV : comment terminer les guerres de religion

samedi 27 janvier 2007 16h

Mazarin, la plus grande fortune de l'Ancien Régime

samedi 3 février 2007 16h

Louis XIV en roi de guerre

samedi 10 février 2007 16h

Grandes figures de l'Ancien Régime

M. Jean-Christian PETITFILS
Historien

Louis XIV

Par la longueur exceptionnelle de son règne – 72 ans, dont 54 de règne personnel – l'imposante fermeté de son caractère, son étonnante maîtrise de soi, sa volonté d'imprimer sa marque dans la durée, par l'importance des mutations politiques et sociales que connaît le pays à cette époque, Louis XIV occupe une place majeure dans l'histoire de France. Roi mécène, grand amateur d'art, il protège les écrivains, les peintres, les musiciens. Il achève la constitution du royaume par l'acquisition de grandes provinces, rassemble autour de lui à Versailles la cour la plus brillante d'Europe. Réussissant à remodeler les élites et à construire les bases de l'État moderne, face à la diversité foisonnante de la société d'Ancien Régime, il fait de la France la première puissance européenne. Pourtant, derrière cette façade bien ordonnée, les difficultés s'accumulent, notamment dans la secon-

de partie du règne : guerres nombreuses, affaires religieuses, misère, complots, coteries minent peu à peu la glorieuse façade de ce règne brillant.

jeudi 5 octobre 2006

16h

Le Masque de fer

Durant trente-quatre ans, un mystérieux prisonnier portant un masque d'acier puis de velours noir a été enfermé par ordre de Louis XIV dans les citadelles de Pignerol, de l'île Sainte-Marguerite puis à la Bastille, où il est mort en 1703. Était-il le frère jumeau du roi, un grand prince détenant un redoutable secret d'État? Autour de cet inconnu, qui a réellement existé et suscité une littérature ainsi qu'une filmographie abondantes, se forme au XVIII^e siècle un mythe redoutable et maléfique, s'attaquant à la légitimité du trône. Une histoire et une légende qui méritent d'être présentées à la lumière des dernières découvertes.

vendredi 20 octobre 2006

16h

Le Régent : un grand Capétien

Frappé de discrédit par une légende noire à la fin du XVIII^e siècle, Philippe d'Orléans (1674-1723), neveu de Louis XIV et régent de France à la mort de ce dernier, est souvent présenté comme un libertin veule, blasé de lui-même et de son rang, se désintéressant de l'État, comme l'ordonnateur des fêtes et plaisirs d'une société raffinée mais corrompue. La réalité est bien différente. Homme complexe et insaisissable, le Régent fut un prince à l'intelligence lumineuse, à l'esprit ouvert, aux dons surprenants, un soldat brillant, un travailleur acharné en même temps qu'un politique de grande habileté. Après plusieurs expériences politiques et financières malheureuses (polysynodie, système de Law...), il fit preuve de vigueur dans la restauration de l'État.

jeudi 8 mars 2007

14h

Louis XVI, roi conservateur ou roi réformateur ?

Les manuels scolaires ne nous ont laissé de Louis XVI qu'une image caricaturale : celle d'un homme débonnaire, certes, mais lourd ; dramatiquement faible, passant son temps à chasser ou à limer des serrures. Roi conservateur, il fut surpris par la Révolution, se mit à préparer la Contre-Révolution de connivence avec les émigrés et, trahissant la France par son double jeu, mita sur la guerre pour sauver son trône. Ce sont ces clichés qu'il faut aujourd'hui balayer. Monarque complexe et secret, intelligent et cultivé, passionné par la marine et les grandes découvertes, Louis XVI voulut réformer en profondeur son royaume par une véritable révolution royale. Il aurait pu être le meilleur roi possible pour la révolution, mais il a été finalement rejeté par elle. Une occasion manquée, une tragédie nationale qui fit couler beaucoup de sang.

jeudi 22 mars 2007

14h

Le vrai visage de Marie-Antoinette

Plus de deux siècles après sa mort, Marie-Antoinette suscite toujours engouements, passions ou violents rejets. Les biographies, les romans, les films se succèdent et nous présentent une image extraordinairement contrastée de cette petite archiduchesse autrichienne qui devint reine de France : aimable, frivole, primesautière, généreuse, mais aussi dépensière, mesquine, rancunière, intrigante, calculatrice, altière et orgueilleuse... Qui était-elle vraiment ? Quel rôle a-t-elle joué pendant le règne de Louis XVI ? Quelle influence a-t-elle exercée sur la politique française ? Quelle fut sa responsabilité dans le déclenchement de la Révolution ? A-t-elle trahi son pays d'adoption ? Méritait-elle son destin tragique ?

jeudi 29 mars 2007

14h

Une aventure culturelle : l'expédition d'Égypte

M. Jean-Joël BRÉGEON
Historien

L'expédition d'Égypte (1798-1801) conduite par Bonaparte puis par Kléber et Menou est beaucoup plus qu'une expédition militaire. C'est aussi une aventure culturelle et même scientifique. Voulu par Bonaparte, la commission scientifique s'emploie à déchiffrer un pays dans sa totalité, son antiquité évidemment mais aussi ses modes de vie contemporains. Durant trois ans les Français ouvrent les yeux sur l'Orient musulman en l'approchant au plus près ; de leur côté, les Égyptiens découvrent l'Occident. Un vrai choc des cultures qui a ouvert l'Égypte à la modernité et conforté en France l'« orientalisme » ; quant à l'égyptologie scientifique, elle est née de l'expédition. C'est donc à une vraie lecture culturelle de l'expédition que l'auteur vous invite.

jeudi 7 décembre 2006

14h

ESPAGNE, ITALIE ET MÉDITERRANÉE

Quatre voies mènent à Compostelle

Mme Adeline RUCQUOI
Directeur de recherche au CNRS

Depuis la découverte du corps de l'apôtre saint Jacques en Galice au début du VIII^e siècle, d'innombrables pèlerins prirent la route vers le sanctuaire qui abritait cette relique, empruntant d'anciennes routes ou traçant de nouvelles voies, suscitant la construction d'hôpitaux spécialisés, la création de ponts, l'aménagement de cols. Le pèlerinage est une réalité qui a profondément marqué le paysage européen depuis le Moyen Âge et qui a contribué, comme les échanges commerciaux, les ambassades diplomatiques ou les voyages d'étudiants, à la formation d'une conscience européenne, car il est avant tout un chemin de culture. Mais les voies qui mènent à Compostelle appartiennent aussi à l'imaginaire : elles sont parsemées de hauts-lieux littéraires ou miraculeux, et le pèlerin y côtoie Charlemagne et Roland, des lances qui ont fleuri, un pèlerin poitevin à qui saint Jacques prêta un âne, un coq et une poule rôtis et ressuscités, un chevalier qui sortit de la mer couvert de coquilles... Histoire et légendes, indissolublement mêlées, sans cesse reprises par les sculpteurs, les peintres ou les conteurs, font la richesse et l'originalité de l'histoire du pèlerinage à Saint-Jacques.

mercredi 10 janvier 2007

16h



Les croisades : du pèlerinage aux ordres de chevalerie

M. Michel BALARD
Professeur d'histoire médiévale
à l'université de Paris I-Panthéon-Sorbonne

Le terme de « croisade » a mauvaise presse aujourd'hui. Le mot est employé pour définir n'importe quelle entreprise collective, guerrière ou caritative. Au Moyen Âge, il désigne un pèlerinage armé pour la reconquête de Jérusalem, considérée comme un héritage légitime des chrétiens. La prise de la ville en 1099 par les Francs voit l'avènement d'un royaume original, calqué sur les monarchies d'Occident qui se maintient jusqu'en 1291. La croisade est déviée en 1204 vers Constantinople : pourquoi des chrétiens s'emparent-ils d'une ville chrétienne, provoquant la brisure durable de la chrétienté ? Trois conférences illustreront ces différents aspects d'un mouvement qui a traversé toute la fin du Moyen Âge, du XI^e au XV^e siècle.

L'idée de croisades et la première croisade

mercredi 24 janvier 2007 14h

La prise de Constantinople, quel coupable ?

mercredi 31 janvier 2007 14h

Le royaume latin de Jérusalem

mercredi 7 février 2007 14h

L'ordre du Temple : son histoire et ses historiens ce

M. Alain DEMURGER
Maître de conférences honoraire
à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne

Dans le premier tiers du XII^e siècle, alors que la première croisade a rendu Jérusalem aux chrétiens et a conduit à la création d'États latins en Syrie-Palestine, un groupe de chevaliers restés à Jérusalem fonde une institution religieuse totalement nouvelle qui, sous l'habit religieux, est vouée à l'action, et à l'action militaire qui plus est : défendre et protéger les pèlerins, défendre les États latins. Appuyés sur un réseau de maisons et de domaines étendu à tout l'Occident, les Templiers vont, pendant près de deux siècles, accomplir leur mission. L'on verra, en suivant la carrière du dernier grand maître de l'ordre, Jacques de Molay (1292-1314), qu'ils l'ont mené jusqu'au bout, jusqu'à ce que, pour des raisons complexes, le roi de France Philippe le Bel n'engage contre eux un procès qui conduira à la suppression de l'Ordre. Ce procès a fortement marqué l'historiographie et la littérature consacrées au Temple, de Boccace à nos jours, en passant par Dupuy, Voltaire, Raynouard, Michelet ou Walter Scott...

Un ordre religieux nouveau pour une société chrétienne nouvelle

jeudi 11 janvier 2007 16h

Jacques de Molay, le dernier grand maître du Temple

jeudi 18 janvier 2007 16h

Histoire et littérature : comment le Temple a-t-il été vu ?

jeudi 25 janvier 2007 16h



Les chevaliers de Malte, de la Croisade à l'humanitaire : dix siècles au cœur de l'histoire de l'Europe

M. Xavier LABAT SAINT-VINCENT
Ingénieur d'études à l'université Paris IV-Sorbonne

L'Ordre de Malte, ou Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, est le dernier ordre militaire né à l'époque des Croisades. Il s'agissait à l'origine d'un hôpital, fondé à Jérusalem au milieu du XI^e siècle avec l'autorisation du calife d'Égypte, et qui était chargé de la protection et du soin des pèlerins en Terre Sainte. Dévoués à la cause chrétienne à l'époque de la première Croisade, ces moines hospitaliers furent reconnus par le Pape et institués en ordre militaire en 1118. Chassés de Terre sainte à la fin du XIII^e siècle, ils devinrent souverains de la riche île de Rhodes, conquise aux dépens des Byzantins, avant d'en être chassés par Soliman au XVI^e siècle, et d'hériter la pauvre et infertile Malte. Présents près de 270 ans sur cette île, ils en feront un rempart de la Chrétienté contre l'avancée musulmane, puis un repaire de corsaires luttant, sous couvert de Croisade perpétuelle, contre le commerce des Turcs et Barbaresques, pour le plus grand bénéfice des puissances chrétiennes. Chassé de Malte par Bonaparte en 1798, l'Ordre, après un XIX^e siècle difficile, retrouva sa vocation première, le soin à « nos Seigneurs les malades », qu'il continue de dispenser aujourd'hui dans plus de cent pays à travers le monde.

vendredi 13 octobre 2006

16h

L'État princier dans l'Italie de la Renaissance (vers 1450-vers 1520) : vies parallèles

M. Patrick BOUCHERON
Maître de conférence à l'université de Paris I-Sorbonne

L'Italie de la seconde moitié du Quattrocento se caractérise à la fois par sa vitalité et sa violence, et par sa fragilité et son ambition, en un mot par sa complexité et ses contradictions. Depuis la paix de Lodi jusqu'aux guerres d'Italie, la légitimité chancelante des États princiers et leur concurrence impitoyable obligent les princes, les artistes et les humanistes à mettre en œuvre des formes nouvelles de légitimation d'un pouvoir qui, quoique souvent contesté, se rêve comme absolu. En ce sens, l'Italie de la Renaissance peut être considérée comme un laboratoire de la modernité politique européenne. Pour l'aborder, on a décidé cette année de renouer avec la tradition plutarquienne des « Vies parallèles », que les humanistes ont redécouvert au XVe siècle pour exalter une conception héroïsée de leur histoire. Confronter le destin de deux personnages contemporains pour saisir l'esprit d'une époque : telle est l'ambition de ce cycle de conférences qui se donne à voir comme un triptyque. Le premier volet évoque la rencontre entre un marchand florentin devenu maître de sa ville et un fils de l'Italie rurale ayant conquis l'État milanais par les armes du condottiere – Cosme de Médicis et Francesco Sforza. Le deuxième éclaire la connivence entre un prince fastueux désireux de faire de son palais le théâtre d'une société de cour idéalement réglée et un maître de la mathématisation de l'espace pictural – Federico da Montefeltro et Piero della Francesca. Le troisième rend compte de la complicité paradoxale entre le prédicateur désarmé et le prince de la philosophie, dans le climat fiévreux des années 1490, marqué à la fois par la crise de l'humanisme médicéen et l'attente eschatologique – Savonarole et Pic de la Mirandole.

Citoyen et condottiere : Cosme de Médicis et Francesco Sforza

lundi 2 octobre 2006

14h

**Mécènes et peintres de cour :
Federico di Montefeltro et Piero della Francesca**

lundi 9 octobre 2006 14h

**Prédicateur et philosophe : Savonarole
et Pic de la Mirandole**

lundi 16 octobre 2006 14h

**César Borgia : fils de pape, prince
et aventurier**

M. Ivan CLOULAS

Ancien conservateur général des archives nationales

Fils de pape, cardinal à dix-sept ans, capitaine général de l'Église, duc de Valentinois en 1498, puis duc de Romagne en 1501, César Borgia (1475-1507) fut l'incarnation pour Machiavel du prince idéal de la Renaissance, dissimulant avec art ses desseins, mais ne craignant jamais de fouler aux pieds tout ce qui s'opposait à lui. Des plaisirs de la chair dans l'enceinte même du Vatican à ceux de la chasse, des actes de gouvernement réfléchis aux pires exactions sur les populations, des alliances monnayées avec le corps de sa sœur Lucrèce aux assassinats des proches encombrants, cette vie ne fut qu'excès. Sa mort fut misérable. Pourchassé par ses ennemis après la disparition de son père et protecteur, abandonné par ses anciens alliés, César s'éteint piteusement lors d'un siège en Espagne. Il a trente-deux ans. À travers la vie mouvementée du Valentinois, c'est toute la Rome des Borgia qui revit sous nos yeux, cette Rome licencieuse où les princes de l'Église s'abandonnent à la luxure et à la dépravation, pendant que le Tibre vomit les cadavres des gêneurs. Un enivrant parfum de scandale et de poison.

mardi 24 octobre 2006 14h

**Le corsaire, auxiliaire militaire
ou brigand des mers ?**

M. Xavier LABAT SAINT-VINCENT

Ingénieur d'études à l'université Paris IV-Sorbonne

La course se distingue de la piraterie en ce qu'elle est une pratique codifiée, légale, et qu'elle vise à déléguer à des particuliers une partie de la guerre maritime menée par un souverain. Contrairement à la piraterie, elle n'a cours qu'en cas de guerre officiellement déclarée, le corsaire ne pouvant pratiquer son activité prédatrice que muni d'une lettre de commission de son souverain, ou d'un autre souverain recourant à ses services. Le corsaire est alors un auxiliaire de la marine de guerre, dont le but est de s'attaquer au commerce de la nation ennemie. Il s'agit ni



plus ni moins d'une délégation du pouvoir régulier de faire la guerre. Si cette activité existait déjà à l'époque médiévale, c'est surtout l'époque moderne qui en vit la codification et la généralisation. La Méditerranée, principal champ de l'activité corsaire entre 1580 et 1830, connut pour sa part deux formes de course. À la traditionnelle course, lutte armée déléguée par des États souverains en guerre, s'adjoint une autre forme d'activité prédatrice, appelée corso, et qui, sous couvert de lutte religieuse entre la Croix et le Croissant, peut être assimilée à un véritable brigandage maritime.

vendredi 26 janvier 2007 11h

Introduction à *Don Quichotte*

M. Jean CANAVAGGIO

Ancien professeur à l'université de Paris X-Nanterre

La silhouette de don Quichotte est immédiatement reconnaissable, mais rares sont ceux qui ont lu le récit de ses aventures. La présente conférence a donc pour ambition de présenter un livre trop souvent éclipsé par le mythe qui en est la projection, afin de rendre sa juste place au premier roman des Temps modernes. On évoquera successivement la personnalité de Cervantès, la naissance de son chefs-d'œuvre dont les deux parties, parues au début du XVIIe siècle, sont séparées par dix ans d'intervalle, le propos avoué qu'il met en œuvre et dépasse, l'odyssée des protagonistes, la construction en abyme du récit et l'emboîtement des histoires intercalées, enfin la diffusion et la fortune de l'ouvrage.

mardi 7 novembre 2006 11h

**Casanova : l'aventure, la cabale
et l'amour**

M. Guy CHAUSSINAND-NOGARET

Directeur d'études honoraires à l'EHESS

L'Histoire de ma vie écrite par Casanova dans sa retraite de Dux, relate dans une très belle langue avec une remarquable virtuosité romanesque ses voyages à travers l'Europe du XVIIIe siècle, les multiples mystifications dont il s'est rendu coupable et bien sûr ses amours, ses recettes de séduction, son goût prononcé pour les adolescentes et ses recours à la magie pour escroquer les vieilles femmes naïves qu'il ensorcelait par son érudition cabalistique. Son aventure avec la marquise d'Urfé, fable authentique à peine croyable, est sans doute le chefs-d'œuvre d'une imagination qu'aucun scrupule ne paralysait. Favori des cours princières que son originalité, ses talents et sa réputation fascinaient, souvent obligé aussi de prendre la fuite lorsque ses indécrottes étaient découvertes, il est le type le plus accompli de l'aventurier du siècle des lumières, mais également un génial écrivain qui a laissé à la postérité un des plus grands monuments littéraires de l'humanité.

mardi 16 janvier 2007 16h

**Giuseppe Mazzini :
père de l'unité italienne**

M. Jean-Yves FRÉTIGNÉ

Maître de conférences à l'université de Rouen
Ancien membre de l'École française de Rome

Avec Cavour, Garibaldi et Victor-Emmanuel II, Giuseppe Mazzini (1805-1872) est la quatrième figure tutélaire du

Risorgimento italien et il mérite autant qu'eux d'être connu en France pour le rôle essentiel qu'il a joué dans l'histoire de son pays et pour l'héritage politique et intellectuel qu'il a laissé. De grandes figures comme Gandhi, Friedrich Nietzsche, Thomas Mann et Alexis Tolstoï ont écrit sur lui et se sont inspirées de son œuvre; c'est lui qui a élaboré le projet le plus cohérent et le plus moderne: rassembler l'Italie dans une république unitaire. Ayant passé l'essentiel de sa vie en exil, il est à l'échelle européenne l'un des principaux théoriciens de la démocratie moderne, du nationalisme et de la question sociale, ce qui a fait de lui l'un des adversaires longtemps redoutés de Marx. Ses idées restent actuelles sur de nombreux points, la politique comme religion civile, les rapports entre les nations et l'union des peuples en Europe, une conception politique et sociale qui s'efforce de concilier libéralisme, démocratie et socialisme, anticipant sur les conceptions du socialisme libéral.

samedi 18 novembre 2006

16h

LE NORD DE L'EUROPE

Les peuples celtes : unis par leur culture, différents par leur histoire

M. Venceslas KRUTA
 Directeur d'études de protohistoire de l'Europe
 à l'École pratique des hautes études

Unis par la parenté de leurs langues et probablement aussi par les fondements de leur religion, les Celtes d'avant la Conquête ont occupé la quasi-totalité des vingt-deux pays de l'Europe actuelle, de l'Atlantique aux Carpates et des grandes plaines du Nord aux rivages de la Méditerranée. Ils n'ont toutefois connu aucune forme d'organisation politique commune: il s'agissait d'une juxtaposition de peuples, alliés ou ennemis selon les cas, dont les origines, l'histoire et les fondements sociaux et économiques ont souvent été très différents. Cependant, ils laissèrent une trace durable dans le peuplement de l'Europe, ainsi qu'en témoigne la pérennité de leurs noms dans le monde contemporain.

Les Boïens : un peuple profondément enraciné dans le cœur de l'Europe

jeudi 16 novembre 2006

11h

Les Volques tectosages : de la Forêt hercynienne à l'Asie mineure et aux Pyrénées

jeudi 23 novembre 2006

11h

Les Rêmes, les Sénons et les Parisii : trois des peuples fondateurs de la Gaule

samedi 30 novembre 2006

11h

Qu'est-ce qu'un Viking ?

M. Régis BOYER

Professeur émérite de langues, littératures et civilisations scandinaves à l'université de Paris IV-Sorbonne

On visera un double but: présenter les Vikings tels qu'ils furent, s'il se peut, et aussi démythifier la question. L'idée est que ce furent avant tout des commerçants particulièrement doués et bien équipés (le fameux bateau) pour ce faire et qu'un concours peu banal de circonstances (délabrement de l'Empire carolingien, montée de la puissance arabe) leur aura permis de se faire prédateurs, là où ce fut possible, lorsque ce fut praticable. On étudiera leurs itinéraires, leurs activités, en se rappelant que leur but premier sinon unique fut, dans leurs propres termes, d'acquérir des richesses « et qu'ils se fixèrent partout, à demeure (Danelaw, Irlande du sud, Normandie, Russie qu'ils fondèrent en tant qu'état, Islande qui demeure le joyau de leur civilisation, Groenland et sans doute Amérique du Nord), quand ils le purent. On rappellera aussi la périodisation qui marque leur histoire, de 800 à 1050, avec son évolution. On conclura sur la qualité de cette page prestigieuse de l'histoire européenne.

jeudi 26 octobre 2006

14h

Les mariages croisés des dynasties européennes (XVI^e-XVII^e siècle)

M. Bartolomé BENNASSAR
 Professeur à l'université de Toulouse

Maximilien I^{er} de Habsbourg est considéré à juste titre comme l'inventeur de la stratégie matrimoniale qui fit la fortune de l'Empire d'Autriche et qui a donné lieu à un adage célèbre: « Les autres gouvernent par la guerre Toi, heureuse Autriche, par les mariages ». Il s'agissait d'unir un frère et une sœur à une sœur et un frère d'une autre dynastie de manière simultanée ou presque. Maximilien I^{er} maria ainsi en 1498 sa fille Marguerite et son fils Philippe le Beau à l'héritier et l'héritière des Rois Catholiques: Marguerite avec Jean de Castille, Philippe le Beau avec Jeanne la Folle. Ce double mariage fut imité en Europe de façon répétée aux XVI^e, XVII^e siècles et jusqu'au XVIII^e siècle: Habsbourg d'Autriche et Jagellon en 1515, Habsbourg d'Espagne et Aviz portugais; Habsbourg d'Espagne et Bourbons de France (1615), Habsbourg d'Espagne et d'Autriche etc.. pratiquèrent ce système de façon. Il avait de grands avantages sur le plan politique mais un inconvénient majeur: l'augmentation continue des unions consanguines dont les conséquences furent tragiques.

lundi 4 décembre 2006

14h

Bismarck, de la Prusse à l'Allemagne

M. Jean-Paul BLED
 Professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne

Bismarck (1815-1898) est à l'Allemagne du XIX^e siècle ce que Frédéric II fut à celle du XVIII^e siècle. Ce junker poméranien a le génie de concilier les contraires. Conservateur de vieille roche, il revêt les habits du révolutionnaire, quand les circonstances lui paraissent l'exiger; patriote prussien, il fonde l'empire allemand; après avoir bouleversé le visage de l'Allemagne et de l'Europe centrale, il se transforme en défenseur du statu quo; antisocialiste forcené, il installe la législation sociale la plus avancée de son temps en Europe.

lundi 20 novembre 2006

16h



L'ASIE MINEURE

L'Empire ottoman et le problème des langues. Les figures du *drogman*

M. Gilles VEINSTEIN
Professeur au Collège de France

L'Empire ottoman réunissait des populations très diverses par leurs religions, mais aussi, bien entendu, par leurs langues. Il avait d'autre part des relations diplomatiques et commerciales avec de multiples pays étrangers, notamment dans l'Europe chrétienne, et ces pays de leur côté n'étaient pas moins intéressés par ces relations. Dans ces conditions, la disparité de langues entraînait des difficultés de communication à tous les niveaux, tant pour les sujets du sultan entre eux que pour les résidents étrangers dans l'empire. Le personnage de l'interprète – celui qu'on désigne comme *drogman* d'après le vocable arabe *tardjuman* – s'est imposé comme une pièce essentielle du bon fonctionnement des choses. L'aristocratie des *drogmans* est représentée par les interprètes des ambassades étrangères à Istanbul et par ceux du conseil du sultan, le divan impérial, mais il y a également une quantité de *drogmans* plus modestes auprès des autorités provinciales, dans les tribunaux, les ports ou les marchés. Or comment disposer de *drogmans* fiables, compétents et honnêtes ? Tel est le problème délicat et complexe auquel le sultan et ses partenaires n'ont pas cessé d'être affrontés et auquel ils ont cherché en tâtonnant des solutions variées.

vendredi 10 novembre 2006 14h

L'IRAN ET L'ASIE CENTRALE

Mythologie indo-européenne

M. Bernard SERGENT
Chercheur au CNRS
Président de la Société de mythologie française

Les travaux de Georges Dumézil ont donné un puissant élan à la recherche au sujet des mythes, des dieux, des épopées, et aussi les contes, les fables et les rituels du monde indo-européen. De l'Inde à l'Irlande, entre tous ces peuples aux langues étroitement apparentées, c'est tout un patrimoine culturel oral qui se révèle peu à peu. La conférence mettra en lumière certains des principaux acquis, à la fois de Dumézil et de ses successeurs, et concernant les dieux, quelques grands mythes, la tradition épique.

lundi 8 janvier 2007 16h

La science à la découverte de l'Avesta et du zoroastrisme

M. Jean KELLENS
Professeur au Collège de France

Le hasard a voulu, non seulement que l'Avesta fût le premier livre d'une religion orientale archaïque mis à la disposition de la science, mais aussi que son contenu approximatif fût censé connu depuis longtemps, par des sources gréco-romaines, puis musul-

manes. Les inévitables tâtonnements de pionniers non encore expérimentés et le souci de vérifier des affinités présumées avec le judéo-christianisme ont introduit, dans l'analyse de la religion zoroastrienne et de ses textes liturgiques, des distorsions aujourd'hui encore sensibles.

mercredi 10 janvier 2007 11h

Le mazdéisme dans l'Iran antique

Mme Clarisse HERRENSCHMIDT
Membre de l'Institut d'anthropologie sociale
du collège de France

Le mazdéisme est la religion propre de l'Iran, avant la conquête arabo-musulmane du VII^e siècle de notre ère. Elle n'est pas éteinte aujourd'hui, car il demeure la communauté des Parsis en Inde et la diaspora des zoroastriens dans le monde. Cette religion prit son départ dans la communauté indo-iraniennes de langues et d'usages. Puis les religions indiennes et iraniennes se différencièrent. Nous mettrons en place, en premier lieu, les cadres historique et documentaire – langues, textes, écritures. Puis on envisagera les fondements du mazdéisme : le rôle central du dieu Ahura Mazda, « le Seigneur sage », et celui des autres dieux, du côté des hommes, le rôle de Zarathushtra, « prophète » du mazdéisme, et celui du roi. Nous ne laisserons pas de côté les questions du rite, de la place de l'homme dans le monde, de ses âmes et la question du paradis.

mardi 3 octobre 2006 11h

Archéologie et histoire sur la route de la Soie

M. Étienne DE LA VAISSIERE
Maître de conférences à l'École pratique des hautes études

La société sogdienne à son apogée

La Sogdiane vers 700 est mieux connue que toute autre région de l'Asie centrale du haut Moyen Âge. Sources textuelles chinoises, arabes et sogdiennes, résultats de l'archéologie et travaux d'histoire de l'art concourent à former le portrait d'une région alors maîtresse de la « route de la Soie ». Dans ses grandes villes, comme Samarcande ou Boukhara, se pressent nobles iraniens et turcs, moines bouddhistes ou chrétiens, espions arabes et chinois. Inversement, les marchands sogdiens dominent le commerce caravanier de la Crimée à la Corée. À la veille de son inclusion dans le monde musulman, il s'agira de proposer un portrait synthétique de cette culture oubliée.

vendredi 10 novembre 2006 11h

Nouvelles découvertes archéologiques sur les Iraniens en Chine

L'essor économique de la Chine contemporaine s'accompagne d'un lot régulier de découvertes archéologiques sensationnelles : des fouilles de sauvetage ont lieu avant la réalisation des grandes infrastructures et les résultats en sont rapidement publiés. La période du VI^e au VIII^e siècle et particulièrement les liens de la Chine intérieure avec les régions occidentales, que ce soit la Chine des Turcs, l'Inde ou l'Iran, sont désormais éclairés par des découvertes spectaculaires qui intéressent aussi bien l'histoire de l'art que l'histoire des religions occidentales en Extrême-Orient. On se propose de présenter ici les dernières découvertes des archéologues chinois dans le cadre des relations est-ouest, dites « route de la Soie ».

vendredi 17 novembre 2006 11h

L'Empire samanide

L'Asie centrale a vu la création, au IX^e siècle et l'apogée au X^e siècle, du premier grand empire iranophone musulman. Régnant sur un immense espace, maîtres d'un des commerces les plus actifs de l'époque, les souverains samanides, depuis leur capitale de Boukhara, comptent parmi les grandes puissances du temps. Leurs monnaies sont alors diffusées en centaines de milliers d'exemplaires sur tout le territoire de l'ancienne URSS et ont été retrouvées jusqu'en Islande. La culture persane se développe également dans le cadre de leur mécénat et c'est pour eux que Firdousi rédige *Le Livre des rois*, ouvrage central de la culture iranienne.

vendredi 24 novembre 2006 11h

Les Khazars

M. Constantin ZUCKERMAN
Directeur d'études à l'E.P.H.E. (IV^e section)

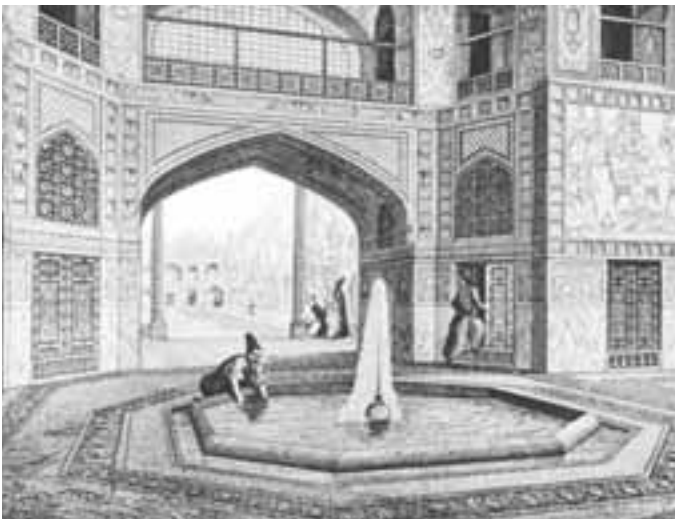
L'origine des Khazars, peuple de nomades des steppes, et la date de leur arrivée en Europe de l'Est restent parmi les grandes énigmes de leur histoire. On parvient aujourd'hui à mieux cerner l'époque et la dynamique de leur installation au nord de la mer Noire, mais les archéologues sont toujours partagés sur l'attribution de divers monuments aux Khazars ou à leurs satellites et sujets. Ce débat montre les limites d'une définition ethnique d'un empire steppique. La montée en puissance du Khaganat khazar sur les confins nord de l'Empire byzantin et du califat arabe durant VIII^e siècle en fait un allié ou un adversaire du poids. Cette position intermédiaire prépare un choix religieux inattendu, celui de la conversion au judaïsme, acte exceptionnel dans l'histoire, entouré de légendes depuis le Moyen Âge. Il s'agit néanmoins d'un événement bien réel dont il convient d'examiner la chronologie et le contexte historique. Le Khaganat khazar continue à exister pendant un siècle après sa conversion pour disparaître à la fin des années 960. C'est un siècle mouvementé et bien documenté grâce aux documents de la Guénizah. Le Khaganat est alors confronté à l'Empire byzantin, aux Turks-Oghuz et à l'État russe naissant. Les circonstances de sa disparition et surtout la question de ses possibles héritiers en Europe de l'Est continue à alimenter un débat non dépourvu de connotations politiques.

Aux origines du Khaganat : à la recherche des « vrais » Khazars

vendredi 1^{er} décembre 2006 14h

Entre Byzance et le Califat : la conversion des Khazars au judaïsme

vendredi 8 décembre 2006 14h



Le dernier siècle du Khaganat.

Un « héritage » khazar ?

vendredi 15 décembre 2006 14h

Établissements bouddhiques d'Ouzbékistan

M. Gérard FUSSMAN
Professeur au Collège de France

L'expansion du bouddhisme vers la Chine et le Japon est un des phénomènes culturels majeurs de l'histoire de l'humanité dans la mesure où l'art et les religions de ces deux pays en ont été profondément et durablement modifiés. L'une des voies de cette expansion passe par ce que l'on appelait dans l'Antiquité la Bactriane, plus tard le Tokharestan, puis le Turkestan occidental, aujourd'hui l'Afghanistan du Nord (Balkh) et l'Ouzbékistan du Sud (Termez). Pour des raisons diverses, la recherche d'établissements bouddhiques en Afghanistan du Nord n'a pas été privilégiée. Par contre, en Ouzbékistan du Sud, les découvertes se sont multipliées et ont été relativement bien exploitées depuis 1930. La présence à Termez depuis une quinzaine d'années de deux missions archéologiques, franco-ouzbèke et nippon-ouzbèke, a permis de mieux comprendre le contexte archéologique et historique de ces découvertes et d'en préciser la chronologie. Les trois dernières années ont apporté beaucoup de nouveau. La conférence portera sur les établissements bouddhiques, au décor souvent intéressant, découverts dans la vallée du Surxan-Darya : Dal'verzintepé, Airtam, Zar-Tepe et surtout Termez. On en étudiera les caractères propres, mais aussi les liens qui les unissent à l'Inde et à la Chine.

mardi 16 janvier 2007 11h

L'art en Iran du XI^e au XVIII^e siècle

Mme Marthe BERNUS-TAYLOR
Conservateur général Honoraire
Professeur honoraire à l'École du Louvre

Au début du XI^e siècle, l'arrivée sur la scène du monde islamique des Turcs seldjoukides marque un tournant décisif dans l'histoire et dans l'art de l'Iran qui acquiert alors des caractéristiques dont il ne se départira pas pendant des siècles : utilisation du plan à quatre iwans pour les grands édifices religieux et les caravansérails, tombeaux le plus souvent en forme de tours, décor architectural de brique peu à peu rehaussé de céramique. À une vie intellectuelle intense dans le domaine des sciences et des lettres, correspond un foisonnement de productions, souvent novatrices, dans celui des objets de métal, de la céramique et du textile. Après une période de stagnation provoquée par l'invasion des Mongols au XIII^e siècle, un nouvel essor caractérise le XIV^e siècle. L'architecture gagne en ampleur, le vocabulaire décoratif s'enrichit d'influences extrême-orientales et des ateliers commandités par les grands personnages sortent de splendides manuscrits. Après l'interlude timuride, les Safavides (1501-1732) favorisent une culture qui se veut très irannienne. À la fin du XVI^e siècle, Shah Abbas I crée à Ispahan un urbanisme grandiose autour de la place royale, aux édifices entièrement couverts de céramique. Les objets d'art, en accord avec les modèles inspirés des dessins de l'atelier impérial des arts du livre, reflètent la douceur de vivre, une certaine sensualité mais aussi des influences venues de la Chine et de l'Europe.

L'art en Iran à l'époque des Grands Seldjoukides (XI^e-XIII^e siècles)

vendredi 6 octobre 2006 11h

L'art en Iran à l'époque des Il-Khans (XIII^e-XIV^e siècles)

vendredi 13 octobre 2006 11h

L'art en Iran à l'époque des Safavides (XVI^e-XVII^e siècles)

vendredi 20 octobre 2006

11h

héros éponyme, divinisé, le *Râmâyana* est la source de la dévotion piétiste, un des courants majeurs de la religiosité indienne.

mercredi 18 octobre 2006

11h

L'INDE ET LE MONDE INDIANISÉ

Panorama de la culture indienne

M. Michel ANGOT
Professeur à l'Institut national des langues
et civilisations orientales

Vijayanagar : la capitale du dernier empire hindou au XVI^e siècle

Sur les bords de la Tungabhadra, au Karnataka, les derniers empereurs hindous bâtirent la « Ville de la victoire » entre les XIV^e et XVI^e siècles. Ce qui fut une des plus grandes et riches villes du monde de cette époque incarnait un sursaut des vieilles valeurs pour résister à l'offensive musulmane, un sursaut d'une tradition agonisant face aux coups du modernisme. La défaite de Taliko'Ya marqua la fin de l'empire et de la ville : pillée et ruinée, abandonnée brutalement en 1565, la ville demeure un lieu sans pareil en Inde : dans un site grandiose, sur des dizaines de km², s'élèvent, redressés par les efforts des archéologues, des monuments tant civils que religieux d'un grand pouvoir d'évocation. Pour quelques années encore protégée par les difficultés d'accès, Vijayanagar demeure un témoignage unique de la grandeur de l'ancienne civilisation.

mercredi 4 octobre 2006

11h

LA CHINE ET L'EXTRÊME-ORIENT

Bouddha regard intérieur, regard extérieur

Mme Françoise WANG
Chercheur au CNRS

La Voie bouddhique a connu tout au long de son histoire et de sa diffusion des développements différents dans son désir constant de s'adapter à la société de son temps et aux cultures des pays dans lesquels elle s'est implantée, si bien qu'on serait presque tenté de parler des « voies bouddhiques ». Pourtant un point scelle l'ensemble de ces traditions : la dévotion à l'égard de Celui qui montra la Voie, le Bouddha. Maître ayant développé des qualités transcendantes pour certains, émanation du corps ultime d'un Bouddha parfaitement éveillé pour d'autres, le Bouddha Sakyamuni qui se manifesta en Inde au VI^e siècle avant notre ère, exposa pour tous la Voie menant à la libération de la souffrance. L'étude de la biographie du Bouddha et de son évolution laisse apparaître les éléments fondamentaux et la mise en pratique de cette Voie qui prend souvent des formes fort variées.

vendredi 9 mars 2007

16h

Al-Biruni, observateur privilégié de l'Inde traditionnelle du XI^e siècle

Comme les brahmanes, les intellectuels de la civilisation indienne, se sont toujours signalés par leur absence de curiosité envers l'histoire réaliste des choses du monde, nous devons compter sur les témoignages extérieurs pour savoir ce qu'il en était dans les faits de la civilisation indienne traditionnelle. Al-Biruni (973-1050), astronome, mathématicien, géographe, chimiste, physicien... fut, comme il le dit lui-même, « un cas unique en son temps ». Accompagnant Mahmoud de Ghazna dans ses entreprises de pillage dans la vallée de l'Indus, il y séjourne plusieurs années. Ses observations, consignées dans le *Livre de l'Inde* (1032), témoignent pour un homme sans préjugés, cherchant sans polémique à comprendre les faits et les êtres, analysant systématiquement les faits de société, les philosophies et les doctrines qu'il rencontre. Exposé magistral, le livre est une source unique d'observations de première main.

mercredi 11 octobre 2006

11h

Le bouddhisme tibétain

M. Pierre COLOMBEL
Chercheur au CNRS

Introduit au début du VII^e siècle, le bouddhisme tibétain le fut par le mariage du roi Songtsen Gampo avec deux princesses. La première, népalaise, la seconde, chinoise, toutes deux ferventes bouddhistes, aujourd'hui encore vénérées sous les noms de Tara verte et Tara blanche. Au cours des siècles, plusieurs écoles sont nées dont la plus importante, issue des réformes de Tsongkhapa au XV^e siècle, est l'école Gelugpa – bonnets jaunes. Les nombreux monastères, qui furent en même temps des centres culturels, économiques et politiques, favorisèrent l'épanouissement des arts, et le bouddhisme a pénétré tous les domaines de la société tibétaine. C'est dans leurs temples, magnifiques architectures au décor intérieur somptueux, avec d'innombrables peintures murales, thangka, statues, objets lithurgiques..., que les tibétains ont exprimé avec le plus d'intensité leur foi et leur génie créatif manifestant encore aujourd'hui une ferveur admirable.

mercredi 8 novembre 2006

11h

Le Râmâyana : le fondement littéraire de la conscience indienne

Moins connu en Europe que son frère aîné le *Mahâbhârata*, le *Râmâyana* a eu dans les pays brahmanisés et hindouisés une influence beaucoup plus profonde. À partir de l'original sanskrit, « le premier des poèmes » a été traduit ou plutôt adapté dans toutes les langues « indiennes » et en cambodgien, javanais, etc. Adapté au théâtre (*La dernière aventure de Râma* de Bhavabhuti), sculpté (par ex. à Vijayanagar) ou peint (le palais hollandais de Cochin), le *Râmâyana* fournit, dans tous les domaines, les récits topiques de la civilisation indienne. C'est avec lui que les mamans apprenaient à leurs filles à devenir une femme, à leurs fils à devenir un homme. Car l'ouvrage regorge de portraits qui sont devenus les archétypes du comportement indien, chez les hommes comme chez les dieux. Avec Râma, le

La Grande Muraille

M. M. Pierre COLOMBEL
Chercheur au CNRS

Au III^e siècle de notre ère, la Chine n'a pas encore réalisé son unité. De nombreux petits royaumes combattants s'affrontent dans des guerres sanglantes. Naissance, en 258 avant J.-C. de Huang-Ti, le futur Premier Empereur. En 246, à l'âge de 13 ans, Huang-Ti devint

roi de Chin sous l'autorité d'un régent. Dès son avènement en 238, Huang-Ti entre en campagne contre les royaumes voisins. Remportant victoire sur victoire, il annexe leurs territoires, les rassemble en un seul royaume, Chin, en 221 avant J.-C. et se proclame Empereur. Sous le titre de Premier Empereur de Chin « Chin Shi Huang Ti » il règne alors avec une poigne de fer et instaure l'uniformisation des lois, de la monnaie, des poids et mesures et de l'écriture. Pour protéger son royaume contre les incursions des « barbares des steppes » il exile 700 000 personnes dans les régions du Nord et de l'Ouest pour poursuivre la construction de la Grande Muraille. Dès la seconde année de son règne, il entreprend la construction de son tombeau près de Xian. Celui-ci comprend notamment, dans une fosse enterrée, un corps d'armée de 6000 guerriers en ordre de bataille, réalisés en terre cuite, grandeur nature ? À sa mort, en 211 avant J.-C. une révolte entraîne la fin des Chin et l'avènement de la dynastie des Han. Malgré la brièveté de son règne, onze ans seulement, l'œuvre accomplie par le Premier Empereur de Chine est gigantesque.

jeudi 1^{er} février 2007

14h

Confucius (551-479): son enseignement et son héritage

Mme Anne CHENG
Professeur à l'Institut national des langues
et civilisations orientales

Pour qui veut comprendre le monde de la culture chinoise, l'étude de la pensée de Confucius apparaît comme un préliminaire indispensable. Ce personnage, qui a vécu entre les VI^e et V^e siècles avant l'ère chrétienne, a livré un enseignement fondateur pour l'histoire non seulement philosophique et intellectuelle, mais aussi sociale et institutionnelle de la Chine. La présentation sera faite principalement à partir des *Entretiens*, recueil de propos échangés entre le Maître et ses disciples et contemporains, témoignage vivant d'une conception du monde et de la société profondément marquée par le sens de l'équilibre et de l'harmonie, mais surtout par un authentique humanisme dont les traces sont encore perceptibles aujourd'hui.

samedi 18 novembre 2006

14h

La Cité interdite, mémoire de la Chine ancienne

M. Pierre COLOMBEL
Chercheur au CNRS

Cinq siècles durant, la Cité interdite est le centre de l'empire du Milieu, d'où émane le pouvoir absolu des Fils du ciel. Chargée de la mémoire de la Chine ancienne, elle symbolise la puissance, mais aussi l'art de vivre, fondé sur l'intelligence et la richesse créative de l'âme chinoise, qui s'exprime dans le luxe et la délicatesse des palais, appartements et jardins, entourés de hauts murs, réservés à l'empereur et sa famille. Aucune personne étrangère à l'entourage impérial n'avait le droit d'y pénétrer.



mercredi 11 octobre 2006

16h



AMÉRIQUES

Christophe Colomb, héraut de l'Apocalypse

M. Denis CROUZET
Professeur à l'université Paris IV-Sorbonne

Nous croyons tout savoir de Christophe Colomb (1451-1506). En réalité, l'homme, volontiers énigmatique et manipulateur, échappe aux tentatives d'investigation. Les historiens l'ont dépeint tour à tour comme un génial ou un pitoyable navigateur, un aventurier avide, un visionnaire incompris ou un illuminé intransigeant. Confronté à une nature enchanteresse et à une humanité qu'il juge innocente, Colomb s'imagine avoir trouvé un nouveau paradis terrestre et voit là un signe divin annonçant un retour du Christ et l'évangélisation prochaine de tous les peuples de la Création. Ses déceptions multiples – le manque d'or, l'illusion de l'empire du Cathay, le mécontentement de ses compagnons et l'hostilité des Indiens – vont pourtant le convaincre progressivement que la révélation apocalyptique dont il se veut le héraut n'est pas écoutée. Il bascule ainsi dans un temps de violence, imprimant une tournure dramatique à la rencontre avec le Nouveau Monde: asservissements, massacres, famines, pandémies entraînent en quelques années l'eden dans une effrayante Apocalypse...

jeudi 8 février 2007

16h

Bartolomé de Las Casas et la défense des Indiens

M. Jean-Paul DUVIOLS
Professeur émérite de littérature
et civilisation latino-américaine à Paris-IV

Pendant la longue période violente de la conquête espagnole aux Indes occidentales, une voix s'est élevée pour dénoncer les excès commis par ses compatriotes, celle du dominicain Bartolomé de Las Casas. La vie et les écrits de celui qu'on a surnommé l'Apôtre des Indes, n'ont eu d'objet que de défendre les Indiens persécutés ou exploités par le régime colonial. Il a soutenu une célèbre controverse à Valladolid avec Juan Ginès de Sepúlveda à propos du droit de guerre et il a expérimenté avec succès – au début en tout cas – une évangélisation pacifique (La Vera Paz). Parmi ses oeuvres, on retiendra l'*Histoire des Indes* et la *Très brève relation de la destruction des Indes* (1552) au titre explicite, qui servira aux ennemis politiques et religieux de l'Espagne.

On analysera les images violentes qui ont parues dans l'édition de Théodore de Bry, à Francfort en 1598.

vendredi 6 octobre 2006

14h

GÉOPOLITIQUE ET HISTOIRE DU MONDE CONTEMPORAIN

Qu'est-ce que la géopolitique ?

M. Aymeric CHAUPRADE

Professeur de géopolitique au Collège interarmées de défense
Directeur de la Revue française de géopolitique

L'enseignement des relations internationales à l'université ressemble souvent à de l'histoire événementielle des relations internationales. L'approche géopolitique permet d'aborder cette discipline différemment en privilégiant l'analyse plutôt que les faits. Mais qu'est-ce que la géopolitique ? Elle peut être définie comme l'étude des relations politiques entre trois types de pouvoirs, les pouvoirs étatiques – États – les pouvoirs intra-étatiques – mouvements sécessionnistes, rébellions... – les pouvoirs trans-étatiques – réseaux criminels, terroristes, multinationales... – à partir des critères de la géographie. C'est en mettant en évidence l'importance des critères de la géographie – physique, identitaire, des ressources – que la géopolitique, sans prétendre pour autant clore l'analyse des relations internationales.

samedi 7 octobre 2006

11h

Le national-socialisme et le III^e Reich

M. François-Georges DREYFUS

Professeur émérite de l'université Paris IV-Sorbonne
Ancien directeur du Centre d'études germaniques
de l'université de Strasbourg

Comment un État démocratique peut-il légalement se transformer en État totalitaire ? Le III^e Reich, régime fondé par le national-socialisme, devient très vite un État impérialiste convaincu que la supériorité des Aryens germaniques peut lui permettre de conquérir l'Europe et, avec le Japon, dominer le monde. Le racisme, érigé en doctrine d'État, va entraîner l'Allemagne hitlérienne à organiser le plus dramatique génocide de l'histoire.

La crise allemande et la montée du national-socialisme

jeudi 5 octobre 2006

11h

Le III^e Reich, un État totalitaire et raciste

jeudi 12 octobre 2006

11h

L'impérialisme allemand et la seconde guerre mondiale

jeudi 19 octobre 2006

11h

La France de Vichy

M. François-Georges DREYFUS

Professeur émérite de l'université Paris IV-Sorbonne
Ancien directeur du Centre d'études germaniques
de l'université de Strasbourg

Le régime de Vichy, issu de la plus dramatique défaite de l'histoire-

re de France, est « un passé qui ne passe pas ». Fondé sur la révolution nationale dont les principes sont « Travail, Famille, Patrie » (thèmes considérés par le général de Gaulle comme le fondement de la devise républicaine), l'État français est souvent considéré comme un régime raciste et fascisant. La réalité est moins simple ; si l'antisémitisme règne en force, on ne peut oublier que la France a mieux su protéger la population israéliite que ses voisins belges et hollandais. Quant à la fascisation, elle ne se développe qu'après 1942, période où les idées de révolution nationale ont été récusées et rejetées par Pierre Laval, chef du gouvernement.

Aux sources de la pensée de Vichy

mercredi 21 mars 2007

11h

Le régime de Vichy au temps de la Révolution nationale (1940-1942)

mercredi 28 mars 2007

11h

La fascisation de l'État français (1942-1944)

mercredi 4 avril 2007

11h

De Gaulle et Churchill

M. François KERSAUDY

Professeur à l'université de Paris I-Panthéon Sorbonne

Lorsque s'affrontent les deux plus grands hommes d'État du XX^e siècle – qui ne sont pas nécessairement les plus commodes –, il faut bien s'attendre à des gerbes d'étincelles... François Kersaudy est l'auteur du seul ouvrage au monde qui soit exclusivement consacré aux relations d'amour et de haine entre ces deux monstres sacrés que sont Charles De Gaulle et Winston Churchill. Il nous permet de considérer d'un œil bien différent les « Mémoires » de ces deux personnages au caractère entier et à l'idéal intransigeant, qui ont mené la guerre côte à côte – et bien souvent face à face...

mercredi 15 novembre 2006

14h

Lord Mountbatten, l'étoffe des héros

M. François KERSAUDY

Professeur à l'université de Paris I-Panthéon Sorbonne

Arrière-petit-fils de la reine Victoria, il est marin à 13 ans, amiral à 43 ans (plus tôt que Nelson !), commandant suprême en Asie du Sud-Est pendant la seconde guerre mondiale, vice-roi des Indes en 1947, chef d'état-major de la défense britannique jusqu'en 1965 – une vie aussi riche que celles de Churchill, De Gaulle ou Roosevelt. Il est grand, beau, fort, noble, courageux, charmeur, patriote, chevaleresque, enjoué, inventif, éloquent, tolérant, diplomate, intuitif, énergique, imprudent, vaniteux, intrigant, bavard, capricieux, vantard, cyclothymique et passablement mythomane... C'est aussi un authentique héros : un capitaine qui passe quatre-vingt-onze heures à la barre d'un destroyer torpillé qui menace de chavirer à tout moment, et le ramène à bon port ; un commandant suprême qui libère la Birmanie des Japonais malgré d'énormes difficultés et une invraisemblable pénurie de ressources ; un vice-roi qui se fait l'artisan de l'indépendance de l'Inde – et lui évite une guerre civile cataclysmique... C'est enfin un retraité extraordinairement actif, qui aurait probablement connu le XXI^e siècle s'il n'avait été assassiné par l'IRA en août 1979. François Kersaudy, professeur à l'université de Paris I et biographe de Churchill, s'était longuement entretenu avec Lord Mountbatten deux mois avant sa mort.

mardi 10 octobre 2006

16h

Trois grands Européens

M. Christophe Réveillard

Directeur du séminaire au Collège interarmées de défense (CID)
Co-directeur de la revue *Conflits Actuels* et membre
de la rédaction de la *Revue française de géopolitique*



Jean Monnet et Robert Schuman : l'union du fonctionnalisme et de la démocratie chrétienne au service de l'Europe intégrée

La démocratie chrétienne emblématiquement représentée par un Robert Schuman a adopté tous les schémas de pensée de l'Europe fonctionnaliste développé par Jean Monnet. Les spécialistes de l'histoire européenne récente observent que l'Europe joua même le rôle d'une idéologie de substitution pour les démocraties chrétiennes. Il est donc particulièrement intéressant pour l'historien de chercher à travers l'étude des caractères et de la formation à la fois de l'homme d'État Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères et Président du Conseil, mais également de l'homme de l'ombre Jean Monnet, Commissaire au Plan, les motivations profondes des deux personnalités françaises les plus en pointe à l'origine de la construction européenne.

vendredi 24 novembre 2006 14h

Konrad Adenauer : le relèvement de l'Allemagne par la politique européenne

Chancelier fondateur charismatique de la République fédérale d'Allemagne, Konrad Adenauer n'aura cessé de travailler, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, à l'accession à la pleine souveraineté de son pays par son intégration à l'Ouest libre, sa réconciliation avec la France, sa participation à l'unification européenne. Catholique rhénan du Zentrum, cela ne l'empêcha pas d'être républicain, d'esprit civique, à la fois homme de principes et politique pragmatique. Il sut diplomatiquement jouer sur les finalités françaises, la sécurité vis-à-vis de l'Allemagne, pour imposer celles des Allemands, la marche vers l'égalité des États. Avec l'arrivée du général De Gaulle, le chancelier fit la démonstration de la capacité d'adaptation de sa politique mais toujours au service d'une même cause.

vendredi 12 janvier 2007 14h

Tito, une grande figure du XX^e siècle

M. Bernard LORY

Maître de conférence à l'Inalco
Directeur-adjoint du Centre d'études slaves

La personnalité de Tito, pseudonyme de guerre de Josip Broz (1892-1980) reste un sujet d'interrogation. Un quart de siècle après sa mort, l'image du grand dictateur demeure voilée d'une immense nostalgie parmi ses anciens sujets, dans les différentes États héritiers de la Yougoslavie. Toute une légende héroïque a été construite autour de lui, que la chute du communisme semble avoir peu entamée. Mais que sait-on vraiment de lui ? Ouvrier métallurgiste à la fin de l'empire austro-hongrois, militant syndical dans la Yougoslavie royale, agent du Komintern, chef de guerre d'un des mouvements de résistance les plus actifs d'Europe, réunificateur d'un pays éclaté, disciple zélé de Staline bientôt dénoncé comme traître à la cause communiste, promoteur de l'autogestion, promoteur du Mouvement des Non-Alignés, dictateur adulé, monarque communiste... Autant de facettes que l'historien s'efforce d'ajuster les unes aux autres.

vendredi 20 octobre 2006 14h



De l'URSS à la Russie

M. Jean-Pierre ARRIGNON
Professeur à l'université d'Artois

Joseph Staline

Son nom incarne la phase la plus dramatique de la révolution bolchévique. Son combat contre Trotsky et le goulag sont les traits les plus noirs de son action qui contraste pourtant avec la « réussite » industrielle et la victoire sur le nazisme. La mort en 1953 du « Petit Père des peuples » a suscité une vague jamais égalée de deuil collectif ! Il faut tenter de lire un personnage complexe dont la tombe est toujours fleurie ! Il incarne en lui la mort et la victoire. Il est assurément un mythe qu'il importe de décoder.

mardi 3 octobre 2006 14h

Nikita Kroutchev

L'homme de la déstalinisation et de la provocation gestuelle et politique a séduit les Occidentaux dans son face à face avec J. F. Kennedy. Sous un couvert bon vivant, la dureté dont il fit preuve tant à Stalingrad que contre les Chrétiens surprend. Le contraste de sa vie a été symbolisé par sa pierre tombale composée de deux parties de marbre l'un blanc, l'autre noir. Nous essaierons d'en expliquer le sens.

mardi 14 novembre 2006 14h

Mikhaïl Gorbatchev

Arrivé au pouvoir en 1985, l'homme a rapidement séduit tant l'*intelligentsia* russe que les milieux occidentaux. La *glasnost* et la *perestroïka* ont alors été deux concepts qui ont fait le tour du monde. Pourtant, rapidement les espoirs initiaux ont été déçus ; les contradictions permanentes de la prise de décision ont coupé les Russes du dernier Secrétaire Général de l'URSS. Ils ont vu en lui l'homme qui a défait un système sans le reconstruire. Nous examinerons les causes et les conséquences d'un tel échec.

mercredi 10 janvier 2007 14h

Boris Eltsine

Parvenu au pouvoir à la suite d'un coup d'état pour le moins curieux contre son prédécesseur Mikhaïl Gorbatchev, Boris Eltsine a joué d'une formidable adhésion populaire. Pourtant, la guerre de Tchétchénie, la privatisation des richesses de l'ex-URSS, les frasques de leur Président ont conduit le peuple russe à vivre une profonde humiliation et à souhaiter son départ anticipé. Néanmoins, les Russes gardent toujours un peu de nostalgie de ce temps qui fut pourtant l'un des plus durs de leur histoire.

mercredi 17 janvier 2007 14h

Vladimir Poutine

Nommé Premier ministre en août 1999 à la surprise de tous, Vladimir Poutine hérite d'une situation extrêmement difficile. Le pays a fait faillite en 1998 ; l'armée russe a essuyé plusieurs cinglantes défaites en Tchétchénie ; la mise à sac des richesses du pays par la « famille » du président continue. Comment le jeune président russe a-t-il pu appréhender ces difficultés, Quelle est la situation économique actuelle ! Où en est la guerre de Tchétchénie ? Qu'en est-il de la démocratie en Russie ? Telles sont les questions auxquelles nous essaierons de répondre.

mercredi 4 avril 2007 14h

L'Arménie et les Arméniens aujourd'hui

Mme Claire MOURADIAN

Directeur de recherche au CNRS

Responsable de l'équipe Caucase au CERCEC (Centre d'Étude des Mondes Russe, Caucasiens et Centre-Européen)

La conférence fera un bilan des 15 premières années d'indépendance, avec les différents défis auxquels l'Arménie a été confrontée dans le contexte de la sortie de l'empire et de la sortie du communisme : accéder à la scène internationale, tracer des frontières dans un espace de populations imbriquées, préalablement délimité par un découpage administratif de type colonial ; pour assurer la sécurité du territoire et créer une armée nationale qui ne se transforme pas en milice au service d'un chef de clan ; pour définir de nouvelles institutions et instaurer la démocratie en l'absence de traditions politiques fondées sur le droit et le sens du compromis ; pour battre monnaie sans ressources financières ; pour réformer, relancer et gérer l'économie dans un contexte de pénurie, de dépendance, de désorganisation, de fracture sociale et d'emprise mafieuse ; enfin pour assurer un niveau de vie minimum à une population lasse et démoralisée qui éprouve déjà une certaine nostalgie de la pax sovietica et de l'ordre communiste. Une des questions traitées sera aussi celle des relations avec la diaspora.

lundi 2 avril 2007

16h

Le Kosovo, un abcès au cœur de l'Europe

M. Bernard LORY

Maître de conférence à l'Inalco

Directeur-adjoint du Centre d'études slaves

On a trop représenté la question du Kosovo comme un enjeu symbolique où s'affrontent deux conceptions de la nation, celle de la patrie historique (vision serbe) et celle du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (vision albanaise). Or le territoire du Kosovo s'inscrit dans un contexte géographique, dans des dynamiques démographiques et économiques qu'on ne saurait ignorer. Les événements qui s'y déroulent depuis 1981 suivent des logiques internes qu'il est possible d'analyser. L'internationalisation du conflit depuis 1999 augmente le nombre de parties prenantes au conflit. Mais quelles perspectives peut-on envisager ?

lundi 13 novembre 2006

14h

Histoire et sociétés d'Asie centrale. Des États nouveaux aux racines anciennes

M. Vincent FOURNIAU

Maître de conférences à l'EHESS

Centre d'histoire du domaine turc

L'Asie centrale est souvent présentée comme un carrefour de cultures et de religions mondiales, mais elle est aussi un espace historique en propre, où s'est épanouie une civilisation originale. L'histoire de cet ensemble régional est complexe, avec des temps d'accélération et des âges de consolidation dans les domaines politique et culturel. On s'intéressera à la diversité des données et des enjeux au cours de trois conférences sur un parcours de plusieurs siècles, pour saisir les fondements de la répartition actuelle des peuples, des langues et des formes d'organisation sociale, les importantes transformations apportées par les XIX^e et XX^e siècles et les grandes problématiques d'aujourd'hui. Enclavée mais souhaitant compter comme partenaire stratégique et économique depuis l'indépendance de ses États en 1991, la région de l'Asie centrale est confrontée aux impératifs du nouvel ordre mondial et propose de nouveau ses potentialités de carrefour.

Les fondements de la diversité régionale entre facteurs locaux et globaux

mardi 23 janvier 2007

16h

Domination coloniale et intégration soviétique

mardi 30 janvier 2007

16h

L'indépendance depuis 1991 : cinq États, cinq problématiques dans une grande aire culturelle

mardi 6 février 2007

16h

Gandhi : vie, mort et transfiguration d'une icône

M. Claude MARKOVITS

Directeur de recherche au CNRS

Cette présentation ne consistera pas en un nième récit de la vie de Gandhí, mais sera centrée avant tout sur la légende gandhienne. Dans un premier temps, je m'intéresserai à la manière dont cette légende s'est développée du vivant même de Gandhí, à partir de 1909, qui vit la parution du premier livre sur Gandhí et jusqu'à sa mort sous les balles d'un assassin en janvier 1948. Je parlerai ensuite de la manière dont la légende a pris une nouvelle signification après la mort de Gandhí, et m'intéresserai à la fois à son développement en Inde et à sa dimension internationale. Pour finir, je m'interrogerai sur la place de Gandhí dans l'imaginaire politique contemporain, et sur le rapport entre l'icône et le personnage historique.

lundi 11 décembre 2006

14h

L'Inde émergente : atouts et questionnements

M. Jean-Luc RACINE

Directeur de recherche au CNRS

(Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du sud, EHESS)

Au début de l'année 2006, l'« affaire Mittal » – ce sidérurgiste indien lançant une OPA sur Arcelor – puis la visite de Jacques Chirac à New Delhi ont poussé les médias français à parler plus que jamais d'Inde émergente. Dans le même temps, la volonté du président américain George W. Bush d'accorder à l'Inde un statut nucléaire exceptionnel confirme combien les choses bougent. Un milliard d'habitants, une démocratie parlementaire solide, un arsenal nucléaire, et une économie qui croît désormais au rythme de 8 % par an : si elle se confirme, l'émergence de l'Inde, suivant de près celle de la Chine, devrait bouleverser l'ordre mondial d'ici vingt ou trente ans. Mais qu'en est-il vraiment des transformations de l'Inde d'aujourd'hui, entre atouts, incertitudes et paradoxes ? Quel type d'Inde apparaît sous nos yeux, et comment va-t-elle penser sa place dans le monde ?

mardi 9 janvier 2007

16h

Les États-Unis d'aujourd'hui

M. François-Georges DREYFUS

Professeur émérite de l'université Paris IV-Sorbonne

Ancien directeur du Centre d'études germaniques
de l'université de Strasbourg

État neuf, né d'une révolte coloniale contre la Grande-Bretagne, les États-Unis, après une ascension extraordinaire, sont devenus la première puissance du monde. Comment cette évolution s'est-elle produite, quelles en sont les conséquences, quel avenir peut être envisagé pour cet État devant la montée de nouvelles puis-

sances comme la Chine, l'Inde, le Brésil et un jour, peut-être, l'Union européenne ?

La Bible et la « frontière » aux sources de la puissance américaine

mardi 21 novembre 2006 11h

La puissance américaine et ses limites

mardi 28 novembre 2006 11h

Les États-Unis et le monde

mardi 5 décembre 2006 11h

AUTOUR DE LA BIBLE

Le monothéisme judéo-chrétien et ses sources antiques

M. André PAUL
Historien, bibliste et théologien

Dans la Bible, Dieu a le nom, les traits et les fonctions d'une divinité nationale. A-t-on accédé au monothéisme dans le sens strict ou philosophique du terme ? Rien de moins sûr, la vérification est à faire. Le Temple de ce même Dieu est unique, mais en théorie seulement. Il a des concurrents terrestres ; mais surtout, il se décline dans une gamme de supplétifs et de métaphores, jusqu'à la vision de substituts célestes. La maturation et l'expression des systèmes monothéistes que sont le judaïsme et le christianisme passent par les circuits de tels déplacements. La relation de l'homme à son Dieu se trouve elle-même refléter, dans les croyances et dans les actes, ce lot de sublimes et de symboles.

Le Dieu national d'Israël : ses origines, ses grandeurs et ses limites

mardi 20 mars 2007 16h

Le Temple du Dieu unique : de sa réalité à ses projections mythiques

mardi 27 mars 2007 16h

L'homme et sa quête de Dieu : de l'acte divinatoire à la vision mystique

mardi 3 avril 2007 16h

Israël et l'émergence du monothéisme

M. André LEMAIRE
Directeur d'études à l'École pratique des hautes études

Le monothéisme israélite est souvent présenté comme l'exemple même du monothéisme avec l'expression « monothéisme mosaïque ». L'historien des religions, lui, distingue monothéisme et monolâtrie, idolâtrie et aniconisme. Un examen attentif des sources bibliques, épigraphiques et archéologiques sur plus d'un



millénaire laisse entrevoir que la religion de l'ancien Israël et sa proclamation d'une unique divinité ont connu une évolution liée à sa confrontation avec les usages et les conceptions religieuses des peuples voisins.

Des origines à la destruction du Premier Temple (587 avant notre ère)

samedi 30 septembre 2006 11h

De l'Exil à l'incendie du Temple

vendredi 6 octobre 2006 16h

Moïse, médiateur et législateur

M. Pierre GIBERT
Jésuite. Professeur aux facultés catholiques de Lyon
Rédacteur en chef des *Recherches de science religieuse*
Professeur au centre Sèvres
Exégète

Placé contre son gré à la tête du peuple hébreu opprimé en Égypte pour l'en faire sortir, Moïse apparaît non seulement comme un chef de ce peuple, mais surtout comme un médiateur entre Dieu et lui ; car la figure divine de Yhwh domine cette histoire. Mais surtout, Moïse va, sous la dictée divine, se faire législateur et gardien d'une Alliance constamment menacée par les infidélités du peuple et de ses responsables. L'histoire, qui court sur quatre livres, l'*Exode*, le *Lévitique*, les *Nombres* et le *Deutéronome*, est complexe tant par ses sources que par ses multiples élaborations. Mais de ce qui résiste comme obscurités pour les historiens, émerge une figure puissante et lumineuse qui se trouve jusqu'à nos jours à la fois à la fondation et au centre de l'histoire d'Israël.

lundi 29 janvier 2007 14h

La Bible et ses trois dimensions : religieuse, culturelle, politique

M. André PAUL
Historien, bibliste et théologien

La Bible est le fruit littéraire d'une longue aventure. Pour les contemporains, elle impliquait de concert les hommes et les dieux. Il semble néanmoins qu'elle ait toujours eu tendance à s'émanciper du champ religieux dans lequel on l'enferme. Cette émancipation ne va pas sans ambiguïtés. À la fin du IV^e siècle, le corps institué des livres saints entra par la grande porte dans l'univers de la culture. Avec lui et par lui, une culture nouvelle relayait alors la culture classique. Cette dernière se perpétuait certes, mais dans les moules inédits des lettres et arts chrétiens, inspirés directement par la Bible. Sous couvert de prophétie, prélats et penseurs chercheront dans celle-ci, devenue reine, les modèles royaux qui légitiment les princes, les figures héroïques qui glorifient les guerriers. Jusqu'à nos jours, on tirera d'elle les leçons justificatrices de visées politiques où dérives et perversions ne seront pas toujours absentes.

Comment l'homme « créa » la Bible dans une société antique

jeudi 5 octobre 2006 14h

La Bible, ferment éthique et culturel des peuples d'Occident

jeudi 12 octobre 2006 14h

La Bible, source récurrente de modèles et leçons politiques

jeudi 19 octobre 2006 14h

Les manuscrits de la mer Morte, le judaïsme et le christianisme

M. André PAUL
Historien, bibliste et théologien

Depuis 2002 seulement, on est en possession de la totalité des restes de quelque 900 rouleaux retrouvés dans onze grottes plus ou moins proches du site archéologique de Qumrân, non loin de la mer Morte. Une étude globale et transversale est aujourd'hui possible. Un constat s'impose : nous sommes en présence, non de la production d'un groupe unique mais d'un échantillon large et diversifié du patrimoine littéraire de la société judaïque d'avant le christianisme. Peut-on parler encore d'un groupe sectaire, voire d'Esséniens à propos des manuscrits découverts ? La voix des archéologues est la première à prendre en compte. Elle nous invite à ne plus sacrifier ni communautariser le site de Qumrân comme on le fit volontiers des décennies durant. Que dire alors, sur l'origine et l'utilisation de ces rouleaux ? Quels éclairages nouveaux peut-on en tirer pour les approches parallèles du judaïsme rabbinique et du christianisme originel ?

Dernier état de la question sur le site et les textes dits de Qumrân

jeudi 11 janvier 2007 14h

Lumières nouvelles sur le judaïsme de la double Torah

jeudi 18 janvier 2007 14h

Lumières nouvelles sur le christianisme des origines

jeudi 25 janvier 2007 14h

Que contiennent les textes apocryphes ?

M. Régis BURNET
Enseignant en histoire des religions à l'université Paris VII

Grâce à des films récents ou des coups éditoriaux bien montés, les textes apocryphes ont depuis peu envahi la scène médiatique et donnent parfois l'impression qu'ils seraient plus intéressants à étudier que les textes du Nouveau Testament. Que contiennent-ils ? Quelles sont les communautés qui les ont produits ? En quoi diffèrent-ils des textes canoniques ? On commencera par étudier les textes qui ont naguère fait parler d'eux comme l'*Évangile de Marie-Madeleine* et l'*Évangile de Judas* qui vient d'être publié. On s'attachera ensuite à un livre plus méconnu qui relate la Passion et la Résurrection du Christ de manière étonnante, le *Livre du Coq*.

L'évangile de Judas

vendredi 17 novembre 2006 16h

L'évangile de Marie (-Madeleine)

vendredi 24 novembre 2006 16h

Le Livre du coq

vendredi 1^{er} décembre 2006 16h

Bible, histoire et archéologie : les bonnes questions

Mme Marie-Françoise BASLEZ
Professeur d'histoire ancienne
à l'université de Paris XII-Val-de-Marne

Depuis l'âge du positivisme et l'apparition de l'archéologie au XIX^e siècle, Bible et histoire ont entretenu des rapports tendus,

voire conflictuels. On a d'abord demandé à l'archéologie de « vérifier » la Bible, démarche qui a le plus souvent abouti à des impasses. Aujourd'hui, le processus s'inverse dans une relation dialectique. L'échange entre biblistes et historiens utilise désormais tout l'arsenal des sciences humaines pour interroger la Bible, à des niveaux très divers, tandis que les données de la Bible sont utilisées pour relire la « grande histoire », à laquelle elle apporte toujours le correctif d'un point de vue local et minoritaire.

mercredi 25 octobre 2006

14h

JUDAÏSME ET ISLAM

La formation du judaïsme rabbinique : pluralisme ou normativité

M. Dan JAFFÉ
Chargé de conférences à l'Institut d'études et de culture juives
d'Aix-en-Provence et à l'Institut scientifique de théologie
et de religions de Marseille

La fin de l'époque du Second Temple se distingue par la multiplicité des partis et des confréries politico-religieuses qui la composent. Flavius Josèphe énumère certains d'entre eux tels les Pharisiens, les Sadducéens ou encore les Esséniens. Chacun de ces groupes reconnaissait l'autorité suprême en ses propres maîtres, possédait ses « saintes Écritures » et se fondait sur des traditions orales particulières. D'une certaine manière, chacun disposait donc de sa propre halakha (loi juive). Avec la destruction du Second Temple en 70, une réalité aux multiples implications dans la vie juive disparut. L'un des importants corollaires liés à ce nouveau contexte est le statut inhérent à la loi juive. Après 70, les Sages devinrent progressivement l'unique pouvoir autonome de la nation. Ces derniers exhortèrent à l'étude de la Torah qui fut vécue comme moyen de substitution au culte sacrificiel du Temple. Dans cette optique, l'élaboration de la Torah sous leur unique férule devint un point d'orgue fondamental reliant les différents membres de la société et auquel chacun devait se référer. Le judaïsme opéra une transition depuis une société hétérogène composée de différents groupes et de diverses interprétations, à une société normative dirigée par les Sages et leurs propres conceptions.

lundi 12 mars 2007

14h

L'apôtre Paul : chrétien ou pharisien de la diaspora ?

M. Dan JAFFÉ
Chargé de conférences à l'Institut d'études et de culture juives
d'Aix-en-Provence et à l'Institut scientifique de théologie
et de religions de Marseille

Le regard entretenu par la critique juive à l'égard de Paul de Tarse est souvent défiant, voire hostile. En effet, Paul de Tarse a longtemps été considéré comme le véritable fondateur du christianisme, déviant face aux réalités juives de son temps et dissident à l'égard de son peuple. Certains de ces textes ont pu même être définis comme ennemis des juifs et du judaïsme. Or, depuis quelques décennies, la communauté scientifique et les chercheurs juifs se sont orientés vers d'autres approches. Avec notamment la découverte des manuscrits de la mer Morte, l'image d'une société juive du I^{er} siècle homogène, évoluant sous la férule d'une seule autorité et répondant aux exigences d'un unique code religieux, s'est nettement modifiée. Elle a été relayée par le schéma

d'une autre société, plus fragmentée, aux mouvances politico-religieuses diverses et aux tendances pluralistes. On est parvenu à la conclusion que la halakha (Loi juive) répondait à des lectures interprétatives du texte biblique qui divergeaient selon les tendances. C'est dans cette perspective que les spécialistes du judaïsme ancien et du christianisme primitif ont progressivement repensé le personnage de Paul. Il convient donc de contextualiser Paul de Tarse dans la société juive de son temps et à travers les autres mouvements juifs de l'époque, entre autres, le mouvement des disciples de Jésus. De la sorte, on obtient une image d'un Paul de Tarse plus authentique, celle d'une époque où le mouvement des disciples de Jésus évolue encore pleinement au sein du judaïsme et se compose de plusieurs tendances sans présenter, lui non plus, une image monolithique.

vendredi 27 octobre 2006

11h

Les origines de l'islam, le point de vue de l'histoire

Mme Jacqueline CHABBI

Professeuse à l'université Paris VIII-Saint-Denis

L'approche littérale du Coran et des vies du Prophète rédigées aux temps de la splendeur abbasside a imposé une lecture de l'islam des origines qui n'a guère à voir avec la réalité. C'est avant tout la logique de la razzia tribale qui commande l'expansion et la victoire de la religion nouvelle prêchée par Mohammed et ce sont des circonstances bien précises qui déterminent la sortie d'Arabie et les succès des cavaliers vainqueurs des troupes byzantines et sassanides. De la même manière, la référence aux prophètes bibliques invoqués par le fondateur de l'islam a surtout pour objectif de fournir des précédents aux sceptiques qui, tel Pharaon face à Moïse, refusent de reconnaître l'envoyé de Dieu et entreprennent de le persécuter. Tout change quand les califes abbassides de Bagdad reconstruisent, à travers les *Vies du Prophète* reconstituées plus d'un siècle après sa mort, une histoire mythique des origines de l'islam, d'autant plus efficiente que les nouveaux croyants nés de la conquête sont totalement étrangers à ce qu'était, au début du VIIe siècle, le monde des « seigneurs des tribus ».

L'islam primitif, religion ou alliance

jeudi 9 novembre 2006

14h

Les histoires bibliques du Coran ou l'illusion d'une rencontre

jeudi 16 novembre 2006

14h

Les mythes fondateurs de l'islam califal

jeudi 23 novembre 2006

14h

Le soufisme, cœur vivant de l'islam

M. Eric GEOFFROY

Professeuse d'arabe et d'islamologie
à l'université Marc Bloch de Strasbourg

Le soufisme est la dimension intérieure de l'islam, plus précisément sunnite. Prenant sa source dans le Coran et dans l'exemple du Prophète, il est souvent défini comme la « science des états spirituels » dont la maîtrise doit permettre à l'homme de dépasser son ego pour parvenir à la connaissance et à la contemplation de Dieu. Cette discipline repose sur une initiation auprès d'un cheikh qui transmet son énergie spirituelle à l'aspirant. Celui-ci puise ainsi dans l'influx spirituel (*baraka*) du prophète Muhammad, transmis depuis des siècles de maître à disciple, et grâce auquel il peut lutter contre les passions et les illusions qui l'assaillent. Très

sensibles au message universaliste de l'islam, les soufis ont professé depuis les origines l'unité foncière des formes religieuses et des voies spirituelles. Le soufisme constitue donc aujourd'hui un véritable antidote contre les divers intégrismes, et il œuvre désormais à une meilleure compréhension mutuelle entre l'islam et l'Occident.

mercredi 22 novembre 2006

11h

Averroès et l'Occident : un mensonge persistant

Mme Anne-Marie DELCAMBRE

Docteur d'Etat en droit, docteur en civilisation islamique
Islamologue et professeur d'arabe

Averroès n'a connu la célébrité que grâce à l'Occident. Mais cette célébrité a joué et continue de jouer le rôle de miroir déformant. Ce n'était pas le vrai Averroès que connaissait le monde médiéval chrétien. Ce n'est pas le vrai Averroès que brandissent comme étendard les intellectuels musulmans d'aujourd'hui. Cette méconnaissance de celui que les Arabes continuent d'appeler « Ibn Rushd » est à l'origine d'une histoire mensongère d'Averroès. Les nouveaux penseurs de l'islam l'utilisent comme arme pour rabaisser l'Occident chrétien et faire l'éloge du rationalisme musulman. Averroès est maintenant devenu un héros de cinéma et on peut parler, chez certains, d'une véritable averromanie. C'est cette désinformation qu'il est urgent de dénoncer.

samedi 25 novembre 2006

14h

LE CHRISTIANISME

Chrétiens et juifs, une opposition bimillénaire

M. Christian MARQUANT

Directeur du Centre international d'histoire religieuse (CIHR)

Jaillis des profondeurs de l'ancien Israël, juifs et chrétiens se proclament, dès leur origine, les uns et les autres comme les uniques représentants de l'authentique Israël. Cette affirmation proclamée par deux groupes israélites concurrents ne pouvait engendrer, conformément à la tradition biblique, que de vives réactions. De fait dès l'époque de la prédication de Jésus, et tout à fait dans l'esprit du temps, chaque groupe juge l'autre avec véhémence en usant souvent de violences verbales ou physiques. Jésus crucifié et le temple détruit, la paix ne revient pas, au contraire, et pendant plusieurs siècles, entre ceux qui sont devenus les chrétiens et les adeptes du judaïsme, se déploie une concurrence forcenée pour imposer son point de vue d'abord à la diaspora puis à un monde antique déjà profondément marqué par le monothéisme biblique. L'instauration d'empires chrétiens désireux d'assumer à la lettre les lois bibliques engendrera une exclusion sociale et religieuse des déviants, hérétiques et autres hétérodoxes auxquels seront souvent assimilés les juifs. L'impossibilité d'instaurer ici bas la Jérusalem céleste aboutira au XX^e siècle à une normalisation des rapports qui était déjà en marche en Europe depuis plus de 500 ans. Nous tenterons de cerner au cours de ce cycle ce que furent les désirs de ces deux groupes de feu, leurs rêves et leurs attitudes réciproques et fratricides jusqu'à l'émergence, toujours fragile d'un *statu quo*.

Le monde sera-t-il juif ou chrétien ? Les siècles de la concurrence

lundi 8 janvier 2007

14h

Comment cohabiter dans des univers soucieux de vivre au rythme de l'absolutisme biblique ?

lundi 15 janvier 2007

14h

ment riche dans l'histoire du christianisme). Il faut particulièrement souligner son entreprise la plus remarquable, la première traduction latine de la Bible à partir du texte hébreu, ce qu'on appellera la *Vulgate*. On peut noter aussi que la vie de ce sévère ascète a été marquée par de nombreuses amitiés... féminines.

lundi 16 octobre 2006

16h

Le retour au réel : juifs et chrétiens dans un monde soumis à la laïcité du XVe siècle à nos jours

lundi 22 janvier 2007

14h

Comment l'Empire romain est-il devenu chrétien ?

Mme Marie-Françoise BASLEZ
Professeur d'histoire ancienne
à l'université de Paris XII-Val-de-Marne

En trois siècles, le christianisme passe de la situation de religion minoritaire, dont on discute toujours l'importance numérique et la visibilité, à celle de religion officielle, immédiatement après la plus sévère et la plus longue des persécutions. Cela conduit à s'interroger sur l'impact des persécutions et l'enjeu que représente le christianisme dans la reconstruction des rapports du politique au religieux, ainsi que sur la manière dont les petits groupes chrétiens, éclatés, ont pénétré et agi dans la société antique, y ont acquis une certaine visibilité, sans posséder ni temple ni chapelle, et ont réussi la médiatisation de leurs valeurs.

mercredi 28 février 2007

14h

Saint Augustin, un intellectuel devenu évêque

M. Pierre MARAVAL
Professeur émérite d'histoire ancienne
et d'histoire des religions à Paris-IV Sorbonne

Saint Augustin est assurément le plus remarquable des « Pères » de l'Église d'Occident, celui qui a le plus marqué le christianisme occidental. Son œuvre abondante, des *Confessions* à la *Cité de Dieu*, en fait aussi un des grands écrivains latins. On évoquera son parcours, parcours intellectuel, qui en fera un des grands intellectuels du temps, parcours spirituel, qui conduira le jeune africain dissipé, à travers des conversions successives, à la chaire épiscopale d'Hippone. Il s'y montrera un pasteur très attentif à son troupeau, il y affrontera de nombreux problèmes, dans une Église d'Afrique divisée en deux partis irréconciliables, et s'engagera dans de nombreuses controverses, en particulier sur le problème de la liberté et de la grâce – controverses qui marqueront longuement le christianisme occidental, en particulier à l'époque de la Réforme et du jansénisme.

lundi 4 décembre 2006

16h

Pierre et Paul à Rome et les débuts du christianisme dans la Ville

M. Pierre MARAVAL
Professeur émérite d'histoire ancienne
et d'histoire des religions à Paris-IV Sorbonne

La réalité de la venue de Pierre et Paul à Rome (de Pierre surtout) a par le passé fait l'objet de controverses, aujourd'hui apaisées, mais que peut-on dire d'assuré sur cette question ? On essaiera de faire le point de nos certitudes – et de nos ignorances –, et de montrer quelles ont été les conséquences, dans l'histoire du christianisme, de la revendication par l'Église de Rome de cette « fondation » par les deux apôtres. Par ailleurs, on évoquera les débuts du christianisme dans la Ville, sa situation précaire durant les trois premiers siècles, les changements provoqués par la liberté, puis la faveur accordées à l'Église à partir de Constantin, enfin la naissance d'une Rome chrétienne.

lundi 5 février 2007

16h

Joseph ou la fragilité du père au Moyen Âge

M. Paul PAYAN
Maître de conférences en histoire médiévale
à l'université d'Avignon

Joseph, l'époux de Marie et le père terrestre du Christ, est sans doute le personnage de l'Évangile qui a mis le plus de temps à trouver une place dans la liturgie de l'Église et la dévotion des chrétiens. Il faut attendre l'extrême fin du Moyen Âge pour que sa sainteté soit reconnue et sa fête adoptée. La position discrète qu'il occupe jusqu'alors est significative d'une conception chrétienne qui fait peu de place à la paternité terrestre. Pourtant, à partir du XIII^e siècle, on assiste à une redécouverte du père nourricier du Christ, remis en valeur par les franciscains, puis au début du XV^e siècle par le grand théologien parisien Jean Gerson. Les artistes s'intéressent également à lui, en le montrant parfois dans une attitude curieuse, occupé à préparer le repas ou à faire la vaisselle ! Si cet intérêt nouveau contribue à faire de Joseph un saint reconnu, il est également le signe d'une réflexion sur la place des pères, à l'origine du modèle occidental de la paternité.

lundi 27 novembre 2006

14h

Saint Jérôme, ascète, écrivain et traducteur de la Bible

M. Pierre MARAVAL
Professeur émérite d'histoire ancienne
et d'histoire des religions à Paris-IV Sorbonne

Saint Jérôme ne se réduit pas à l'image qu'en ont donnée très souvent les peintres, celle d'un ascète solitaire qui fait pénitence au désert – où il n'est resté, en réalité, que très peu de temps. Cet homme de caractère – et même de mauvais caractère –, doté par ailleurs de la solide culture classique de son temps, a mis toute sa passion, non seulement dans son engagement ascétique de chrétien, mais dans les nombreuses controverses où il s'est engagé et que nous connaissons par ses nombreux ouvrages (la seconde moitié du IV^e siècle et le début du V^e sont à cet égard une période particulière-

Sur les traces des Araméens : les syriaques du sud-est de la Turquie

M. Sébastien DE COURTOIS
Chercheur à l'EHESS

Il existe en Turquie orientale un endroit unique où vivent des derniers chrétiens de tradition syriaque, le Tour Abdin, qui veut dire

« la montagne des serviteurs de Dieu ». Ils utilisent toujours une langue issue de l'Araméen des origines. Ces communautés chrétiennes ne furent redécouvertes qu'au cours du XIX^e siècle par des voyageurs et missionnaires. Ils ont su maintenir depuis les premiers siècles de notre ère, un conservatoire patrimonial et humain, unique au Proche-Orient. Leurs églises et monastères présentent une décoration raffinée, une jonction entre Byzance et le style des églises de Syrie du Nord. Séparés du reste de l'Église depuis la rupture monophysite du concile de Chalcédoine en 451 apr. J.-C., ils ont su bâtir leur propre identité dans un environnement souvent hostile.

mardi 17 octobre 2006

11h

PHILOSOPHIE ET HISTOIRE DES IDÉES

La philosophie comme manière de vivre chez les stoïciens et les épicuriens

M. Nestor-Luis CORDERO

Ancien professeur de philosophie à l'université de Rennes I

À partir de l'époque hellénistique (fin du IV^e siècle avant J-C), la philosophie change de visage. La disparition de la *polis* comme structure de la société grecque (cette « cité » autonome, basée sur des organismes de pouvoir) et l'universalisation du monde entraînent une nouvelle manière de penser. Le citoyen devient « cosmopolite » et le « bien suprême » sera la recherche du bonheur individuel. Les philosophes cyniques avaient préparé le terrain, et les stoïciens et les épicuriens vont envisager la philosophie comme une manière de vivre qui doit s'appuyer sur des principes « naturels » car, comme l'être humain est un être physique, il faudra « vivre selon la nature (*physis*) ». Les six conférences consacrées aux deux écoles partiront de l'étude de la notion de « nature » telle qu'elle est envisagée par chaque système, pour aboutir aux règles de vie préconisées pour atteindre le bonheur individuel dans un contexte social qui n'est plus celui de la *polis*, « mère naturelle » de la philosophie, selon l'expression de Jean-Pierre Vernant.

La spécificité de la philosophie hellénistique.

La nature, modèle à suivre

mardi 7 novembre 2006

16h

Des cyniques aux stoïciens

mardi 14 novembre 2006

16h

La philosophie comme manière de vivre pour les stoïciens

mardi 21 novembre 2006

16h

Les fondements physiques de la nature pour les épicuriens

mardi 28 novembre 2006

16h

La philosophie comme thérapie

mardi 5 décembre 2006

16h

La manière de vivre épicurienne

mardi 12 décembre 2006

16h



Brève histoire de la philosophie, de la Renaissance à nos jours

Mme Aude CONGNARD

Historienne

Au Moyen Âge, la raison ne s'exerce que dans les limites que lui assigne la Foi. Dieu est la cause et le maître de tout ce qui ne fait pas de l'homme le centre de l'univers. La pensée philosophique des Temps modernes exprime la révolte de l'homme contre Dieu dont il prétend prendre la place. Mais la mort de Dieu n'est qu'un prélude à la mort de l'homme. Cette déconstruction idéologique marque-t-elle l'avènement d'un nouvel univers conceptuel, et si tout doit disparaître, quel sera le monde de demain ?

La philosophie de la Renaissance, de Marcile Ficin à Montaigne

mercredi 4 octobre 2006

16h

Descartes, le dernier des scolastiques

mercredi 18 octobre 2006

16h

Spinoza et Leibniz, un panthéisme nouveau

mercredi 8 novembre 2006

16h

L'empirisme, ou modernité à l'anglaise

mercredi 22 novembre 2006

16h

L'idéalisme allemand, ou le renoncement à la métaphysique

mercredi 6 décembre 2006

16h

Kierkegaard et la naissance de l'individu

mercredi 17 janvier 2007

16h

Nietzsche, le pessimisme surmonté

mercredi 31 janvier 2007

16h

Spiritualisme et structuralisme, l'attachement au monde ancien

mercredi 14 février 2007

16h

Phénoménologie et existentialisme, le triomphe de la subjectivité

mercredi 14 mars 2007

16h

La post-modernité : tout doit-il disparaître ?

mercredi 28 mars 2007 16h

Envie de philosophie ?

Mme Aude CONGNARD

Historienne

La philosophie, née d'une quête de vérité face aux contradictions du réel, n'a cessé d'osciller entre idéalisme et réalisme. Le XX^e siècle a plus particulièrement contribué à un bouleversement idéologique qui ruine l'univers conceptuel des Anciens pour introduire des thématiques nouvelles. C'est une nouvelle anthropologie qui en découle. La métaphysique est comprise comme illégitime dans un monde qui renonce à l'objectivité de la raison pour faire du phénomène, le seul mode de rapport au réel. Les grands thèmes existentialistes ont plus particulièrement marqué la pensée contemporaine. Nous les retrouvons sur un monde contesté dans les autres courants philosophiques tels que le structuralisme ou le spiritualisme. Ils constituent donc un bon mode d'approche de la pensée philosophique actuelle.

La fin des arrière-monde : éviction de la métaphysique et renoncement à la raison

samedi 14 octobre 2006

11h

La question de l'être : une anthropologie nouvelle

samedi 18 novembre 2006 11h

L'âme et la conscience, de faux amis

samedi 2 décembre 2006 11h

L'âme et le corps, de nouveaux partenaires

samedi 16 décembre 2006 11h

Autrui

samedi 13 janvier 2007 11h

Le bonheur

samedi 27 janvier 2007 11h

Devoir ou responsabilité : les fondements d'une morale nouvelle

samedi 10 février 2007 11h

Le beau et l'utile, de l'autonomie du goût

samedi 10 mars 2007 11h

La liberté, un absolu inaccessible

samedi 24 mars 2007 11h

La faute à Rousseau ?

M. Bernard COTTRET

Professeur à l'université de Versailles-Saint-Quentin

Encore Rousseau ! Pourquoi Rousseau ? Jean-Jacques a été autant victime de ses admirateurs que de ses détracteurs qui ont contribué à enfermer l'une des pensées les plus radicales du XVIII^e siècle dans quelques formules stéréotypées sur la bonté de l'homme et la beauté de la nature. Quitte, dans un second temps, à le rendre responsable de tous les maux du monde moderne, jusqu'à Pol Pot. Rousseau ne mérite pas ces caricatures. Aujourd'hui encore, il interroge nos certitudes et permet de lutter contre le prêt-à-penser. Il faut savoir reprendre les œuvres majeures : les deux *Discours*, *Du contrat social*, *l'Émile*, les *Lettres de la Montagne*, et les comparer aux projets politiques pour la Corse et pour la Pologne, parmi les plus étonnants. Un Rousseau résolument ennemi du politiquement correct.

mardi 10 octobre 2006 11h

L'ésotérisme dans l'Occident moderne et contemporain

Père Jérôme Rousse-Lacordaire

Directeur de la bibliothèque du Saulchoir (sciences religieuses)

Enseigne l'histoire de l'ésotérisme

à l'Institut catholique de Paris

Entouré d'un halo de secret, de mystère et de complot, le mot « ésotérisme » suscite bien des fantasmes, souvent bien éloignés de ce qu'il recouvre effectivement. Aussi, après une présentation d'ensemble de l'ésotérisme, de son histoire et de ses principaux courants depuis la Renaissance, nous verrons comment celui-ci s'est exprimé dans deux courants majeurs, encore importants aujourd'hui : la franc-maçonnerie moderne telle qu'elle s'est développée depuis le début du XVIII^e siècle, et l'école dite « traditionnelle » de l'ésotérisme dont René Guénon fut une figure emblématique. Étant donné les liens étroits qu'entretiennent ésotérisme et religion, une attention particulière sera portée aux relations entre ésotérisme et christianisme.

L'ésotérisme et les ésotérismes

samedi 30 septembre 2006 14h

La franc-maçonnerie et les franc-maçonneries

samedi 7 octobre 2006 14h

La Tradition et les traditions

samedi 14 octobre 2006 14h

Mythe et mystères du Graal

M. Pierre-Georges SANSONETTI

Ancien chargé de conférences à l'EPHE

Comme en témoigne l'incroyable succès du *Da Vinci Code*, le mot « Graal » fait d'autant plus rêver qu'il est devenu synonyme de mystère suprême. Mais qu'est-ce que le Graal ? S'agit-il simplement de la coupe tenue par le Christ au moment où il institue l'Eucharistie ? Coupe qui devait recueillir le sang du crucifié. Ou bien de cet objet, désormais le calice de la messe, fait-il écho dans le domaine chrétien à une énigme venue du fond des âges ? Car l'image du Graal existait déjà chez les Suméro-Babyloniens, les Grecs ou encore les Celtes. Une pièce archéologique découverte au Danemark, nous permet d'approcher ce qu'il faut nommer l'ésotérisme du Graal. Coeur lumineux de la chevalerie arthurienne, le Graal reconduit à la notion métahistorique d'Âge d'Or ainsi qu'à son corollaire, l'éventuelle régénération du monde après un cycle d'obscurisation des consciences. De multiples documents iconographiques accompagneront la présentation de la conférence.

mardi 17 octobre 2006

16h

L'Atlantide a-t-elle existé ?

M. Pierre VIDAL-NAQUET

Directeur à l'EHESS

Le mythe de l'Atlantide naît aux environs de 355 av. J.-C. lorsque Platon rédige le *Timée* et le *Critias*. S'il puise dans la culture de son temps – d'Homère à Hérodote et Thucydide – le mythe du continent perdu, inséparable d'une Athènes également imaginaire, est son œuvre propre. Il connut dans l'Antiquité grecque, romaine, et proto-byzantine d'incroyables développements, pour littéralement exploser à la Renaissance, singulièrement après la découverte de l'Amérique, que beaucoup identifient rapidement au continent imaginé par Platon. À partir du XIX^e siècle, les nationalistes s'emparent du sujet, de l'Espagne à la Suède et de l'Italie à l'Allemagne, singulièrement à l'époque hitlérienne. Les savants cherchent à expliquer par le continent perdu l'histoire de la planète ou la préhistoire minoenne de la civilisation grecque. Le mythe inspire romanciers et dramaturges : les personnages de Jules Verne la visitent ou la reconstruisent. Dans le « ghetto modèle » de Therenienstadt, un poète et un musicien identifient avec l'empereur de l'Atlantide le despote qui les incarcérait avant de les tuer.

vendredi 19 janvier 2007

16h



LE MONDE DE L'ART

Musée privé

M. Pascal BONAFUOX
Professeur d'histoire de l'art
à l'université de Paris VIII-Saint-Denis

Ce « musée privé » n'a pas d'autre réalité que ma mémoire. Il s'est composé année après année. Cela fait des années donc que je reviens vers des œuvres, les unes si célèbres qu'elles sont devenues des cartes postales que l'on ne prend plus la peine de regarder, les autres inconnues (ou presque). Et cela fait des années que je tente de soutirer aux unes et aux autres ce qu'elles peuvent bien vouloir dire... En vain. Ou presque. Ce (très égoïste) cycle de conférences accompagnées de projections, qui ne prétendent en rien être de l'histoire de l'art – encore que... –, est une enquête qui ne cesse de poser à toutes ces œuvres la même question essentielle: « Mais de quoi s'agit-il? » Il y a toutes les chances que semaine après semaine, les réponses soient polyphoniques...

Mort au temps!

À propos d'une peinture anonyme, *Les Trois âges de l'homme* et de *La Vecchia* de Giorgione

mardi 7 novembre 2006 14h

Un silence qui semble prier...

À propos des *Nymphéas* de Monet

mardi 21 novembre 2006 14h

Il faut qu'une fenêtre soit ouverte ou fermée

À propos des *Rideaux* de Cézanne et de *La Porte fermée* de Matisse

mardi 28 novembre 2006 14h

Dialogue et menace

À propos de la *Sainte Trinité* de Santa Maria Novella de Masaccio

mardi 5 décembre 2006 14h

Le point et la ligne de beauté

À propos de *Le Dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte* de Seurat et d'une *Conversation piece* de Hogarth

mardi 12 décembre 2006 14h

Que peuvent-ils bien faire?

À propos de *La Ruelle* et de *La Dentellière* de Vermeer

mardi 9 janvier 2007 14h

Mérite le détour!

À propos de *La Réserve* de Friedrich et de *Coucher de soleil* de Valloton

mardi 16 janvier 2007 14h

La récupération et les sous-entendus

À propos de *La Mort de Marat* de David, du *3 mai* de Goya et de *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix

mardi 23 janvier 2007 14h

Moi, vous savez...

À propos de l'*Autoportrait* de Filippo Lippi et de l'*Autoportrait se masturbant* de Egon Schiele

mardi 30 janvier 2007 14h

« Levez-vous orages désirés! » à propos des *Peintures noires* de Goya et du *Songe* de Füssli

mardi 6 février 2007 14h

Un silence qui bruit

À propos du *Cuisinier* d'Arcimboldo et de *Fruits, pain, deux jarres et une bouteille à vin* de Melendez

mardi 13 février 2007 14h

L'enfance du Christ

À propos de *Saint Joseph charpentier* de Georges de La Tour et de *La Fessée* de Max Ernst

mardi 6 mars 2007 14h

Il y a quelque chose qui cloche...

À propos du *Portrait de la comtesse d'Hausonville* de Ingres, de *L'Absinthe* de Degas et de *La Ronde de nuit* de Rembrandt

mardi 13 mars 2007 14h

Le corps du délit

À propos de la *Saint Lucie* de Beccafui et de *La Philosophie dans le boudoir* de Magritte

mardi 20 mars 2007 14h

Non mais, pour qui vous prenez-vous?

À propos de portraits par Titien, Grien, David et Knopff

mardi 27 mars 2007 14h

Et alors? À propos du *Bethsabée* et des *Syndics des drapiers* de Rembrandt

mardi 3 avril 2007 14h

Grands maîtres de la peinture

Mme Anne-Marie Oppici-Muller
Historienne de l'art

Mantegna : ligne et espace

Mantegna, dont l'Italie célèbre le cinquième centenaire de la mort, est l'un des principaux représentants de la seconde génération des peintres de la Renaissance. Théoricien majeur de l'art de la perspective, il développe également une nouvelle esthétique de la plastique corporelle. Sa passion pour l'Antiquité classique se retrouve dans l'influence de la sculpture romaine et dans son goût pour la représentation des décors antiques. Ses compositions profanes traduisent les idées humanistes de son temps et leur influence fut grande sur la peinture profane du XVI^e siècle, vénitienne comme germanique.

lundi 2 octobre 2006

11h



Paul Cézanne ou la naissance de l'art moderne

Cézanne est l'artiste unanimement reconnu comme le père de l'art moderne. Si cela paraît maintenant une évidence, il ne faut pas oublier que son parcours fut lent et mal compris même par son entourage. Parti d'un style épais et lourd, initié à l'impressionnisme par Pissarro, il rejoignit sa région natale d'Aix-en-Provence pour poursuivre une évolution constructive et solitaire sur les paysages, les objets ou les personnes dont les conséquences sur la géométrisation des formes, le traitement des volumes et de l'espace ont été déterminants pour toute l'avant-garde parisienne du début du XX^e siècle.

lundi 9 octobre 2006

11h

Velasquez : portraits d'une société

Catalan, élève de Herrera l'Ancien et de Pacheco son beau-père, Diego Velasquez est d'abord ténébriste, peignant des scènes réalistes inspirées du roman picaresque. Installé à Madrid à l'âge de 23 ans, il devient peintre de cour. Deux voyages en Italie et la rencontre avec Rubens sont déterminantes pour l'épanouissement de son art. Peintre du roi, il fait une carrière officielle triomphale réalisant portraits, tableaux allégoriques et mythologiques. Il fait preuve d'un réalisme triste lorsque s'intéressant au monde inférieur de la cour, il peint ses séries de personnages bouffons, anormaux, tous animés d'une joie factice. Son extraordinaire liberté de touche, sa palette et son sens de la composition annoncent Goya, Delacroix, Manet et Degas.

lundi 16 octobre 2006

11h

Raphaël : Renaissance et Classicisme

Raphaël Sanzio est l'un des plus grands maîtres de la Renaissance. D'abord élève du Pérugin, il poursuit sa formation auprès de Léonard de Vinci et de Michel-Ange. L'essentiel de sa brève carrière se déroule à Rome où il est appelé par le pape. Peintre, décorateur, architecte, il porte à la perfection un idéal esthétique qui exerça une influence déterminante de l'art classique jusqu'à aujourd'hui.

lundi 6 novembre 2006

11h

Botticelli, un peintre intellectuel

Sandro Botticelli, élève de Filippo Lippi et de Verrocchio, passe l'essentiel de sa vie à Florence dont il fut l'artiste préféré. Il y réalise ses principaux chefs-d'œuvre pour la famille des Médicis alors maîtres de la ville. Sa large thématique va des sujets profanes et mythologiques aux portraits et aux sujets religieux réalisés dans un style classique que reprendra son élève Filippino Lippi. Ses productions traduisent également l'esprit d'une époque particulièrement intellectuelle et cultivée, déstabilisée par la révolution engendrée par Savonarole.

lundi 13 novembre 2006

11h

Michel-Ange, une puissance incontrôlable

Formé dans l'atelier de Ghirlandaio, Michel-Ange reçoit la protection de Laurent le Magnifique. Elle lui donne accès aux collections de sculptures antiques si déterminantes pour son œuvre et aux milieux humanistes de Florence. Plus tard, il est appelé à Rome par le pape Jules II – avec lequel il entretient des relations difficiles – qui lui commande la sculpture de son tombeau restée inachevée. Son œuvre la plus célèbre demeure toutefois la décoration peinte de la chapelle Sixtine – une seconde commande de Jules II – où il développe un art de la composition et du décor d'une puissance révolutionnaire.

lundi 20 novembre 2006

11h

Les Brueghel, entre truculence et symboles, une affaire de famille

Pieter Brueghel l'Ancien, de formation anversoise, puise ses sujets

non dans son imagination mais dans la vie quotidienne. Il connaît de son vivant un grand succès. Ses scènes idéalisées de la vie de tous les jours et les représentations d'épisodes de la Bible font l'objet de nombreuses commandes. Tous dissimulent souvent une méditation sur la destinée humaine. Il ne reste de Brueghel l'Ancien que 45 tableaux. À sa mort son fils aîné, Pieter le Jeune, dit aussi d'Enfer en raison de certaines œuvres proches de celles de Bosch, est trop jeune pour avoir reçu son enseignement. Installé à Anvers, il ouvre toutefois un atelier produisant surtout des copies des œuvres de son père. Son second fils, dit Jan de Velours, poursuivit lui aussi la tradition familiale en peignant des fleurs et des fruits.

lundi 27 novembre 2006

11h

Rembrandt : l'ombre et la lumière

Rembrandt Harmenszoon Van Rijn fit l'essentiel de son apprentissage à Leyde, avant de s'installer à Amsterdam, où, entré en contact avec une clientèle aisée, il ne tarda pas à s'imposer comme portraitiste. Il emprunta au Caravage son goût pour les effets de lumière et développa une technique très personnelle du clair-obscur. Ses très nombreux autoportraits régulièrement exécutés tout au long de sa vie constituent une expérience unique et ont aussi largement contribué à sa célébrité.

lundi 8 décembre 2006

11h

Vermeer : le geste suspendu

Jan Vermeer, fut oublié durant près de deux siècles et sa vie demeure mal connue. La quarantaine d'œuvres qu'on lui attribue aujourd'hui révèlent d'abord l'influence du caravagisme mais son évolution affirme son goût pour des jeux de lumière plus subtils associés à un sens du réalisme net tempéré par une touche délicate, tout en s'intéressant aux problèmes d'optique et d'espace. Cependant la lecture des œuvres de ce peintre du « silence » dévoile qu'au delà du réalisme tout une symbolique et une mystique sont à découvrir.

lundi 11 décembre 2006

11h

Van Dyck ou l'épanouissement du portrait d'apparat

Homme surdoué, initié à l'art par sa mère, élève puis collaborateur de Rubens, Van Dyck alterne les séjours à Anvers, en Italie, en Hollande avant de s'installer en Angleterre en 1632. Sa brillante carrière, lui permet d'approcher les plus grands et de mener une vie de seigneur. Il renouvelle l'art du portrait d'apparat en Angleterre en y introduisant des codes peu conventionnels tout en s'adaptant toujours aux goûts et à la culture de ses commanditaires. Ses portraits, qui concilient distinction des poses et vérité psychologique, eurent un retentissement considérable sur les peintres britanniques du XVIII^e siècle.

lundi 8 janvier 2007

11h

Gainsborough ou le charme britannique

Thomas Gainsborough fait figure de peintre emblématique de l'Angleterre du XVIII^e siècle au talent aux multiples facettes. Il excelle aussi bien dans l'art du portrait dont il renouvela le genre que dans celui des paysages très influencés par Rembrandt et Boucher. D'origine modeste mais favorisé par un riche mariage, il conduit sa carrière avec une grande liberté. Musicien amateur passionné, il fut l'ami de nombreux artistes du monde du théâtre et de la musique.

lundi 15 janvier 2007

11h

Turner ou l'incendie de la couleur

William Turner étudia à l'Académie royale des beaux-arts de Londres où il expose dès l'âge de 15 ans. Imprégné de l'influence de Claude Lorrain, il voyage longuement à travers l'Europe qui lui inspire les paysages ou les marines peints ou aquarellés qui constituent l'essentiel de sa production. Particulièrement célèbre pour son traitement dynamique des effets lumineux natu-

rels, il eut une influence directe sur le développement de l'impressionnisme.

lundi 22 janvier 2007

11h

Tiepolo : dernier feu d'artifice vénitien

Tiepolo, peintre et graveur, est le plus fécond et le dernier des grands décorateurs baroques italiens. Dans ses années de jeunesse, il s'illustre en peignant les fresques du plafond du palais archiépiscopal d'Udine. Pendant sa brillante carrière, à Venise, à Milan, à Wurzburg et à l'Escorial, il réalise des fresques fastueuses aux tons clairs et au dessin léger, portant la technique de la fresque au plus haut degré de la perfection. Sa peinture de chevalet – souvent moins connue – riche de nombreux sujets historiques, religieux ou mythologiques est animée de cette fraîcheur et de cette élégance caractéristiques de l'œuvre de Tiepolo.

lundi 29 janvier 2007

11h

Fragonard ou le délice du libertinage

Si Fragonard effectue un bref séjour dans l'atelier de Chardin, son véritable maître est Boucher. Comme ce dernier, il excelle dans les scènes libertines et les portraits de fantaisie – dont il est le plus brillant dernier représentant –, tout en explorant l'ensemble des genres de la peinture du XVIII^e siècle. Son évolution le conduit toutefois à délaïsser la peinture d'histoire au profit de la peinture décorative. Il y développe un art charmant et léger qui n'exclue pas une grande virtuosité dans la composition, la touche et les couleurs, au moment où la philosophie des Lumières s'introduit lentement dans l'art y apportant une gravité toute nouvelle.

lundi 5 février 2007

11h

Gustave Moreau : entre symbolisme et poésie

Redécouvert en France dans les années 1960 puis aux États-Unis, Gustave Moreau, précurseur du symbolisme et du surréalisme, visionnaire fantastique a fait l'objet de nombreuses recherches et parutions. Il fut un grand peintre d'histoire à la thématique claire se partageant les sujets bibliques, mythologiques et d'inspiration médiévale où la poésie est omniprésente à travers une écriture unique et troublante. Homme volontairement isolé, à la vie et à la personnalité originales et pleines de mystère, il n'en fut pas moins un grand pédagogue auquel on doit l'épanouissement de tout une génération d'artistes modernes parmi les plus importants du XX^e siècle.

lundi 12 février 2007

11h



Auguste Renoir : entre le paysage et la figure humaine

Si les premières œuvres de Renoir sont encore marquées de l'influence de Courbet et de l'École de Barbizon, sa rencontre et son travail, conjoint avec Monet à Bougival, lui permettent de mettre au point sa technique légère à la touche menue et aux couleurs claires qui firent de lui l'un des principaux impressionnistes. Passionné par le paysage et ses changements de lumière, gardant sa personnalité tout en sachant évoluer, Renoir ne s'est jamais éloigné de la figure humaine et la représentera au long de sa carrière depuis le portrait jusqu'au nu.

lundi 5 mars 2007

11h

Van Gogh ou le vertige de la peinture

Rien ne prédestinait Vincent Van Gogh à la peinture. Après avoir voulu suivre sans succès les traces de son père, pasteur calviniste, il ne se tourna vers la peinture qu'en 1880 pour entamer une brûlante, courte et tragique carrière. Son caractère tourmenté et son état de santé mentale précaire lui inspirèrent une production hors norme qui devait ouvrir la voie à tout une génération d'avant garde.

lundi 12 mars 2007

11h

Georges Seurat ou l'introduction de la science dans l'art

Seurat appartient à cette nouvelle génération de peintres qui expose au premier Salon de la société des Artistes Indépendants après la dispersion du groupe impressionniste. Il veut associer son idéalisme classique à l'expression de la modernité par la couleur. Après une formation traditionnelle aux Beaux-Arts, il adopte l'esthétique des Impressionnistes. Passionné par l'étude des travaux de physiciens comme Rood et surtout Chevreul sur la « loi du contraste simultané des couleurs », il développe une technique par juxtaposition de points de couleur pure, obtenant une meilleure division des tons et facilitant leur mélange optique sur la rétine. Seurat devient ainsi le chef de file mouvement néo-impressionniste ou pointilliste. Les prolongements apportés par ses successeurs auront un impact déterminant sur la naissance des mouvements modernes du début du XX^e siècle.

lundi 19 mars 2007

11h

Gustav Klimt : peinture, symbolisme et décoration

L'Autrichien Gustav Klimt, cofondateur en 1897 de la *Sécession viennoise* propage le *modern style* dans son pays. Ce mouvement artistique se développe à Vienne au cœur d'une Europe en crise. Pourtant, la vie culturelle et artistique de la capitale autrichienne est alors plus brillante et intense que jamais, on la qualifia même ensuite d'« apocalypse joyeuse ». Klimt y est surtout un peintre de la femme, certes figurative mais toujours cernée et presque absorbée par un langage décoratif résolument original dans sa technique et son esthétique, lui accordant ainsi une valeur symbolique qui rejoint les grands mystères de l'humanité.

lundi 26 mars 2007

11h

Vassily Kandinsky : naissance de l'abstraction

Vassily Kandinsky est considéré comme l'un des « inventeurs » de la peinture abstraite et l'un de ses principaux théoriciens à travers ses très nombreux écrits. De l'aventure du « Cavalier bleu » à l'épopée du Bauhaus, ses tableaux et son enseignement sont au cœur de l'évolution de l'art du XX^e siècle, prenant tour à tour des inflexions lyriques, géométriques ou suprématistes au sein d'une réflexion toujours personnelle. Depuis le début des années 1970, l'ensemble de son œuvre fait l'objet d'un nouvel examen et retrouve la place centrale qu'elle mérite d'occuper dans l'histoire de l'art européen de la première moitié du siècle.

lundi 2 avril 2007

11h

L'art roman, un défi européen

M. Alain ERLANDE-BRANDENBURG
Conservateur général honoraire du patrimoine

L'art roman n'a été reconnu comme style qu'assez tardivement à la fin du XVI^e siècle-début XX^e siècle. Il était confondu jusqu'alors avec les époques précédentes et notamment avec ce qu'il était convenu d'appeler l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Il se manifesta en France et sur le pourtour méditerranéen à la fin du XI^e siècle en rupture avec l'art précédent dans l'architecture et ses différentes composantes. Il s'affirme au cours du XVI^e siècle dans une grande partie de l'Europe. La maquette extérieure de l'édifice s'établit sur des formes courbes et non plus rectangulaires; les volumes intérieurs ont été recomposés à partir de la voute de pierre. Le décor jusque là réservé à l'intérieur s'extériorise notamment avec le portail sculpté. Le renouvellement formel des différents éléments s'inscrit dans une volonté réformatrice du clergé, mouvement étendu alors à l'ensemble de l'Europe. Pour la réalisation d'œuvres sophistiquées, les architectes et les artistes ont été obligés de relever de nombreux défis techniques pour réaliser de grands chefs d'œuvre.

lundi 30 octobre 2006 14h

Fra Angelico : foi et humanisme

M. Michel FEUILLET
Professeur à l'université de Lyon III-Jean Moulin

La conférence, illustrée de diapositives, invite à découvrir, détail après détail, l'un des chefs-d'œuvre de Fra Angelico : le retable de Santa Trinità. La peinture sera clairement replacée dans le contexte historique de Florence au Quattrocento : les luttes politiques impitoyables qui opposent Cosme de Médicis et Palla Strozzi, et un concile qui réconcilie les Byzantins et les Latins, marquent une époque où s'épanouit un humanisme raffiné. Sous le pinceau du peintre dominicain, la dramatique scène de la *Descente de Croix* devient un moment de poésie rare où la tristesse est sublimée, cédant le pas à une sereine méditation sur la vie éternelle. Une lumière printanière, des couleurs fraîches, un dessin limpide et une construction équilibrée appartiennent à la Renaissance dont Fra Angelico est un représentant à part entière. Toute la cité toscane est là aux côtés du Crucifié : belles dames, humanistes, marchands, artistes et jouvenceaux accompagnent respectueusement la Vierge Marie, l'apôtre Jean et tous les servants du Christ qui apparaît comme transfiguré, déjà ressuscité.

lundi 23 octobre 2006 14h

Jérôme Bosch et son temps

M. Frédéric ELSIG
Maître de conférence à la Faculté des lettres et histoire de l'art de l'université de Genève

Jérôme Bosch (vers 1453-1516) n'est pas le peintre hérétique et maudit qu'en a fait la littérature du XX^e siècle. Établi à Bois-le-Duc dans le Brabant septentrional, il est autour de 1500 le peintre le plus en vue de la cour habsbourgeoise de Bruxelles. Pour satisfaire le goût de sa clientèle aristocratique, il réinterprète la tradition de l'iconographie religieuse, en créant un nouveau type de peinture profane. Ses inventions, recherchées par les collectionneurs et imitées par nombre de peintres, suscitent une véritable mode sur le marché anversois et contribuent ainsi à l'émergence de la notion de genre. C'est ce phénomène capital dans l'histoire de l'art occidental que nous explorerons.

mardi 27 février 2007 14h

Hans Holbein, le maître du portrait

M. Pierre VAISSE
Professeur honoraire d'histoire de l'art
à la faculté des Lettres de Genève

Alors qu'Hans Holbein était un peintre religieux audacieux jusqu'au vérisme, son adhésion à la Réforme puis les interdits des extrémistes bâlois hostiles aux images le font renoncer aux sujets religieux pour se consacrer à l'art du portrait. De la Renaissance italienne, il apprend l'anatomie, le naturel des attitudes et la luminosité des coloris. Précis, amoureux du détail, il aime placer ses sujets au centre de compositions complexes rassemblant les objets de leur vie quotidienne, symboles de leur statut social. Qu'il peigne les marchands hanséates du Steelyard de Londres ou les aristocrates de la cour d'Henri VIII, Holbein l'humaniste est un observateur averti de l'âme humaine.

mercredi 11 octobre 2006 14h

Gustave Courbet ou le défi réaliste

M. Stéphane GUÉGAN
Chef du Service culturel au Musée d'Orsay

La puissante nouveauté de la peinture de Courbet, qui tient à son rejet de toute forme d'idéalisation, a longtemps fait ignorer ce qui rattachait le Franc-comtois au romantisme français et à une certaine tradition nordique ou espagnole. Il convient aujourd'hui de montrer en quoi le réalisme, loin de se borner au trompe-l'œil et à la provocation, est un art savant et subjectif, ancré dans l'histoire autant qu'à l'écoute du présent. Cette conférence se propose donc de mettre en perspective la carrière et l'œuvre d'un artiste en les débarrassant de quelques légendes encombrantes. Il faut enfin essayer de comprendre la variété même de cette production où les grands tableaux inspirés par la vie d'Ornans occupent une place moindre que les paysages purs et les nus sensuels, voire scabreux. D'un genre à l'autre, la même liberté de penser et de peindre s'impose encore à nous.

vendredi 10 novembre 2006 16h



Pierre Bonnard ou l'exaltation de la couleur

M. Philippe CROS

Directeur de la fondation Bemberg de Toulouse

Pierre Bonnard (1867-1947) naquit dans une famille où il reçut le goût de la peinture. Bonnard suivit à partir de l'âge de 20 ans les cours de l'Académie Julian. Il fit partie dès 1888 du groupe des nabis. Influencés par l'art de Gauguin, ces derniers cherchèrent à restituer à la peinture sa dimension purement décorative. Bonnard retira de la période des nabis une grande leçon de sobriété graphique et de luminisme. La décennie 1910 fut caractérisée par une explosion de la couleur et par un éclatement de la surface picturale en une infinité de petites touches colorées. Bien que confronté aux tentations et aux influences du fauvisme et du cubisme, Bonnard resta largement fidèle à cette manière de peindre, défendant avec opiniâtreté une peinture du sentiment, face aux théories. Désormais, le paysage devint le moyen d'exprimer l'exubérance de sa palette. Confortant cette frénésie de la couleur, l'installation de Bonnard dans le Midi, dès le milieu des années 1920, fut prétexte à représenter de nombreux paysages méridionaux. Peintre de la vie et du bonheur, Bonnard demeura jusqu'à ses derniers jours ce qu'il avait toujours été : un coloriste génial.

vendredi 8 décembre 2006

16h

L'Art Nouveau français

M. Philippe THIÉBAUT

Conservateur en chef au musée d'Orsay

Le dernier tiers du XIX^e siècle voit s'élaborer un profond renouvellement de l'architecture et des arts du décor. Partout en Europe se manifeste un besoin d'émancipation et d'inédit qui conduit dans les années 1890 à la naissance de l'Art Nouveau. Ce dernier apparaît dans l'histoire des formes, tout au moins sur le plan des théories, comme la première volonté d'un style radicalement neuf, faisant table rase des répertoires antérieurs et se donnant comme but la création d'un univers global et homogène, d'un art total, parfaitement adaptés aux exigences de la vie contemporaine. D'où les termes d'« art moderne », de « style moderne » préférés à l'époque à l'expression Art Nouveau. Cependant l'ouverture en 1895 par le négociant en art d'Extrême-Orient, Siegfried Bing, d'une galerie à l'enseignement de l'Art Nouveau, contribuera au succès de cette terminologie auprès des historiens du mouvement. Du point de vue esthétique l'ambition de l'Art Nouveau est de mettre fin au dualisme de la structure et de l'habillage et de parvenir à la fusion du dedans et du dehors. Cette poursuite d'un idéal organique n'eut qu'une existence brève sinon éphémère. En effet, en France, les réalisations majeures – signées Hector Guimard, René Lalique, Emile Gallé, Louis Majorelle, Ernest Chaplet... – s'échelonnent sur une quinzaine d'années, de 1895 à 1910 environ.

jeudi 14 décembre 2006

14h

Gaudí : artiste mystique et architecte révolutionnaire

M. Philippe THIÉBAUT

Conservateur en chef au musée d'Orsay

Par l'originalité et la puissance de sa personnalité, Antoni Gaudí y Cornet (1852-1926) domine la création architecturale espagnole de son temps, élevant ainsi Barcelone au rang de capitale artistique. Passionné par les combinaisons de matériaux, admirateur

des structures gothiques, du baroque catalan et des théories rationalistes de Viollet-le-Duc, hanté par un vaste rêve naturaliste, il parvient, à l'aube du XX^e siècle, à faire fusionner dans ses bâtiments structure, construction et décor en une masse plastique vivante dont il n'existait assurément pas d'équivalent dans l'histoire de l'architecture occidentale.

mardi 3 octobre 2006

16h

Richesse et diversité de l'univers lyrique

M. Jean-Michel BRÈQUE

Collaborateur du Festival lyrique d'Aix-en-Provence
et de la revue *Avant-Scène-Opéra* depuis sa création

Si l'opéra est né à Mantoue en 1607 avec l'*Orfeo* de Monteverdi, il est né une seconde fois à Venise en 1637 avec la naissance du théâtre public d'opéra : ce genre musical n'est plus réservé désormais au seul prince et à ses invités. Et on retrouve ici encore le même Monteverdi, lequel compose alors à Venise, comme ses disciples, des opéras d'esprit shakespearien d'une étonnante modernité. À la fin de l'Ancien Régime, Mozart, dont on célèbre cette année le deux cent cinquantième anniversaire de la naissance, élabore l'univers lyrique qui est sans doute le plus parfait formellement, le plus riche d'humanité, et, *in fine*, le plus séduisant. Verdi incarne quant à lui l'opéra italien du XIX^e siècle avec sa générosité, ses idéaux virils et libertaires et sa fidélité intransigeante à la tradition vocale italienne face à l'esthétique wagnérienne. Georges Bizet est l'auteur de l'opéra le plus joué dans le monde, *Carmen*. Mais ses autres opéras renferment aussi des merveilles et son écriture musicale est toujours d'une extrême qualité. Sa mort brutale, à trente-sept ans, nous a vraisemblablement privé de bien des chefs-d'œuvre. Quant à Jacques Offenbach, il est devenu, bien que né Allemand, le plus français des musiciens français. Il a rénové l'opéra-comique et surtout, avec ses deux complices Meilhac et Halévy, créé un genre original qui ne cesse d'enchanter les amateurs par son esprit, sa gaieté et sa poésie : l'opéra-bouffe Offenbachien.

L'opéra vénitien et Monteverdi

jeudi 12 octobre 2006

16h

Mozart ou la divine humanité

jeudi 19 octobre 2006

16h

Verdi, héraut de l'Italie et du chant italien

jeudi 9 novembre 2006

16h

Le génie multiforme de Georges Bizet

jeudi 16 novembre 2006

16h

L'enchanteur Jacques Offenbach : gaieté et poésie

mercredi 7 mars 2007

14h



LES GRANDES EXPOSITIONS

Comme chaque année, nos conférences vous présentent une sélection des grandes expositions qui se déroulent à Paris et dans les grandes métropoles européennes.

Titien, le Pouvoir en face

au musée du Luxembourg
du 13 septembre 2006 au 21 janvier 2007

M. Pascal BONAFoux
Professeur d'histoire de l'art
à l'université de Paris VIII-Saint-Denis

Tiziano Vecellio, dit Le Titien, acteur indiscutable de la scène artistique européenne du XVI^e siècle, est réputé pour les portraits qu'on lui commande en Italie, puis dans l'Europe entière. Souvent qualifiés d'« officiels » ou d'« État », ils ne se contentent plus de capturer la physionomie et le maintien de l'individu mais reflètent désormais son statut social, formalisant et pérennisant la place occupée par le modèle dans la société. Son extraordinaire talent lui valut d'importantes commandes des ducs de Ferrare, de Mantoue et d'Urbino, et des familles Gonzague, d'Este et della Rovere. L'empereur Charles Quint, qui lui commande son portrait en 1532, le nomme premier peintre de la cour des Habsbourg. Titien devient ainsi l'auteur d'un véritable reportage sur les grandes figures des pouvoirs politique, religieux et culturel de l'Europe du XVI^e siècle.

mardi 10 octobre 2006 14h

Yves Klein. Corps, couleur, immatériel

au Centre Georges Pompidou
du 5 octobre 2006 au 5 février 2007

M. Pascal BONAFoux
Professeur d'histoire de l'art
à l'université de Paris VIII-Saint-Denis

« Longue vie à l'immatériel ! » écrit Yves Klein en conclusion de son Manifeste de l'hôtel Chelsea publié en 1961 un an avant sa mort. Pour lui, la beauté existe à l'état invisible et il appartient à l'artiste de la révéler. Des premiers monochromes du début des années 1950 – manifestation de la sensibilité à l'état pur -, aux



« peintures de feu » – où l'un des quatre éléments s'exprime sous la direction de l'artiste –, c'est le cosmos qu'Yves Klein s'emploie à rendre visible. L'œuvre d'art n'est ainsi que la trace de la communication de l'artiste avec la nature : « Mes tableaux ne sont que la cendre de mon art », répète-t-il. En réduisant les couleurs au bleu – l'IKB ou *International Klein Blue* qui le rendit célèbre –, à ses yeux la plus abstraite des couleurs, il fait jouer à la matière picturale le rôle de l'air, du vide, d'où naissent la force de l'esprit et l'imagination.

mardi 17 octobre 2006 14h

Robert Rauschenberg. Combine Paintings (1953-1964)

au Centre Georges Pompidou
du 11 octobre 2006 au 15 janvier 2007

M. Pascal BONAFoux
Professeur d'histoire de l'art
à l'université de Paris VIII-Saint-Denis

Le goût de Robert Rauschenberg pour la culture populaire et son rejet de l'Expressionnisme abstrait qui domine alors l'avant-garde américaine – trop sérieux et angoissé à ses yeux -, trouvent leur expression dans l'exploitation de matériaux généralement ignorés des artistes. À partir de 1952, dans ses séries *Black Paintings* et *Red Paintings*, Rauschenberg associe sur une même toile espaces colorés brossés à larges traits, collages et objets de récupération, réalisant ainsi ses premières *Combine paintings*. Au cours des années suivantes, celles-ci s'enrichissent d'objets toujours plus improbables : chèvre empaillée, pneu, talon de soulier, balle de tennis – ainsi *Monogram*, 1959 – puis images et photographies, valant à Rauschenberg et son ami Jasper Johns, la qualificatif de « Neo-Dada ». Par ces assemblages en trois dimensions, Rauschenberg s'emploie à faire disparaître les frontières entre peinture et sculpture, entre art et vie quotidienne et ouvre la voie au *Pop Art* et à l'*Arte Povera* italienne.

mercredi 8 novembre 2006 14h

Bellini – Giorgione – Titien. L'invention de la peinture vénitienne (1500-1530)

au Kunsthistorisches Museum de Vienne
du 17 octobre 2006 au 7 janvier 2007

M. Pascal BONAFoux
Professeur d'histoire de l'art
à l'université de Paris VIII-Saint-Denis

Entre 1500 et 1530, les artistes vénitiens révolutionnèrent la peinture de leur temps, établissant pour les siècles à venir la renommée artistique de leur cité. Par leur technique, ils parvinrent à rendre les différentes matières – les carnations comme le velours – avec un réalisme et une sensualité sans précédents et à capturer la réverbération si particulière de la lumière vénitienne. Le paysage – désormais présent jusque dans les tableaux de dévotion – et la poésie classique comme contemporaine – en particulier l'esprit amoureux des sonnets italiens – leur inspirèrent de magnifiques scènes bucoliques et mythologiques. Leurs portraits – réalistes pour les sujets masculins et idéalisés pour les portraits féminins – devaient profondément inspirer Rubens, Van Dyck, Rembrandt et plus tard Picasso.

mercredi 18 octobre 2006 14h



Maurice Denis

*au musée Musée d'Orsay
du 31 octobre 2006 au 21 janvier 2007*

M. Pascal BONAFoux
Professeur d'histoire de l'art
à l'université de Paris VIII-Saint-Denis

De Maurice Denis (1870-1943), on retient surtout le rôle essentiel qu'il joua, au sein du mouvement nabi, comme peintre et théoricien d'un art où la visée descriptive est soumise à la poésie des formes. Son œuvre et son action vont toutefois bien au-delà des années 1890 et de l'émergence du symbolisme. Pour Maurice Denis, la modernité est la tradition reconquise et vivifiée. Sa *Définition du néo-traditionalisme* en 1890, sa défense de Gauguin et de Cézanne vont dans ce sens et annoncent l'inflexion stylistique des années 1900-1930. Décorateur, illustrateur, il entend dépasser les limites du tableau par tous les moyens. Son influence après 1900 n'en fut que plus grande et son évolution esthétique particulièrement complexe.

mercredi 22 novembre 2006 14h

Orangerie, 1934: les Peintres de la réalité

*Au musée de l'Orangerie
du 21 novembre 2006 au 5 mars 2007*

M. Pascal BONAFoux
Professeur d'histoire de l'art
à l'université de Paris VIII-Saint-Denis

Pour inaugurer ses nouveaux espaces d'expositions temporaires et établir un lien symbolique entre le passé et l'avenir, le musée de l'Orangerie a choisi d'évoquer et de revisiter l'une de ses expositions passées les plus notoires et les plus fécondes, *Les Peintres de la réalité en France au XVII^e siècle*, organisée en 1934 par Paul Jamot et Charles Sterling. Cette exposition qui révéla notamment l'œuvre de Georges de La Tour – pour la pre-

mière fois, le public vit réunis treize des quinze tableaux alors attribués à l'artiste – allait profondément et durablement renouveler l'appréciation de l'art français du XVII^e siècle. Soixante-douze ans après cet événement, sa mise en perspective permettra aussi de découvrir les consonances entre peintres de la réalité du XVII^e et du XX^e siècle tels Maurice Denis, Picasso, Léger, Balthus, Bérard ou Hélion.

mercredi 29 novembre 2006 16h

Clio organise aussi des voyages qui vous permettent de visiter certaines de ces expositions.

***Demandez notre brochure Expositions
ou consultez notre site www.clio.fr***

Calendrier des conférences 2006-2007

Septembre

sa 30	11h	Israël/Monothéisme 1	21
sa 30	14h	L'ésotérisme 1	26
sa 30	16h	Biographies 1	9

Octobre

lu 2	11h	Grands maîtres peint 1	27
lu 2	14h	État princier 1	11
lu 2	16h	Religion Égypte 1	5
ma 3	11h	Mazdéisme	14
ma 3	14h	URSS à Russie 1	19
ma 3	16h	Gaudí	31
me 4	11h	Culture indienne 1	16
me 4	14h	Jeanne d'Arc	9
me 4	16h	Histoire philosophie 1	25
je 5	11h	National-socialisme 1	18
je 5	14h	Bible trois dimensions 1	21
je 5	16h	Fig Ancien Régime 1	9
ve 6	11h	Art en Iran 1	14
ve 6	14h	Las Casas	17
ve 6	16h	Israël/Monothéisme 2	21
sa 7	11h	Géopolitique	18
sa 7	14h	L'ésotérisme 2	26
sa 7	16h	Biographies 2	9
lu 9	11h	Grands maîtres peint 2	27
lu 9	14h	État princier 2	11
lu 9	16h	Religion Égypte 2	5
ma 10	11h	Rousseau	26
ma 10	14h	Expo Titien	32
ma 10	16h	Mountbatten	18
me 11	11h	Culture indienne 2	16
me 11	14h	Holbein	30
me 11	16h	Cité interdite	17
je 12	11h	National-socialisme 2	18
je 12	14h	Bible trois dimensions 2	21
je 12	16h	Univers lyrique 1	31
ve 13	11h	Art en Iran 2	14
ve 13	14h	Romulus/Rémus	7
ve 13	16h	Chevaliers de Malte	11
sa 14	11h	Envie de philosophie 1	25
sa 14	14h	Ésotérisme 3	26
sa 14	16h	Biographies 3	9
lu 16	11h	Grands maîtres peint 3	27
lu 16	14h	État princier 3	11
lu 16	16h	Saint Jérôme	24
ma 17	11h	Araméens	24
ma 17	14h	Expo Klein	32
ma 17	16h	Le Graal	26
me 18	11h	Culture indienne 3	16
me 18	14h	Expo Bellini-Titien	32
me 18	16h	Histoire philosophie 2	25
je 19	11h	National-socialisme 3	18
je 19	14h	Bible trois dimensions 3	21
je 19	16h	Univers lyrique 2	31

ve 20	11h	Art en Iran 3	14
ve 20	14h	Tito	19
ve 20	16h	Fig Ancien Régime 2	9
lu 23	14h	Fra Angelico	30
ma 24	14h	César Borgia	12
me 25	14h	Bible et archéologie	22
je 26	14h	Viking	13
ve 27	11h	Paul	22
lu 30	14h	Art roman	30

Novembre

lu 6	11h	Grands maîtres peint 4	27
ma 7	11h	Don Quichotte	12
ma 7	14h	Musée privé 1	27
ma 7	16h	Philosophie 1	25
me 8	11h	Bouddhisme tibétain	16
me 8	14h	Expo Rauschenberg	32
me 8	16h	Histoire philosophie 3	25
je 9	14h	Origines islam 1	23
je 9	16h	Univers lyrique 3	31
ve 10	11h	Route de la Soie 1	14
ve 10	14h	Empire Ottoman	14
ve 10	16h	Courbet	30
lu 13	11h	Grands maîtres peint 5	27
lu 13	14h	Kosovo	20
lu 13	16h	Fig ancienne Égypte 1	5
ma 14	14h	URSS à Russie 2	19
ma 14	16h	Philosophie 2	25
me 15	14h	De Gaulle/Churchill	18
me 15	16h	Roncevaux	8
je 16	11h	Celtes 1	13
je 16	14h	Origines islam 2	23
je 16	16h	Univers lyrique 4	31
ve 17	11h	Route de la Soie 2	14
ve 17	14h	La chevalerie	8
ve 17	16h	Apocryphes 1	22
sa 18	11h	Envie de philosophie 2	25
sa 18	14h	Confucius	17
sa 18	16h	Mazzini	12
lu 20	11h	Grands maîtres peint 6	27
lu 20	16h	Bismarck	13
ma 21	11h	États-Unis 1	20
ma 21	14h	Musée privé 2	27
ma 21	16h	Philosophie 3	25
me 22	11h	Soufisme	23
me 22	14h	Expo Maurice Denis	33
me 22	16h	Histoire philosophie 4	25
je 23	11h	Celtes 2	13
je 23	14h	Origines islam 3	23
ve 24	11h	Route de la Soie 3	14
ve 24	14h	Grands Européens 1	19
ve 24	16h	Apocryphes 2	22
sa 25	14h	Averroès	23
lu 27	11h	Grands maîtres peint 7	27
lu 27	14h	Joseph	24
lu 27	16h	Fig ancienne Égypte 2	5

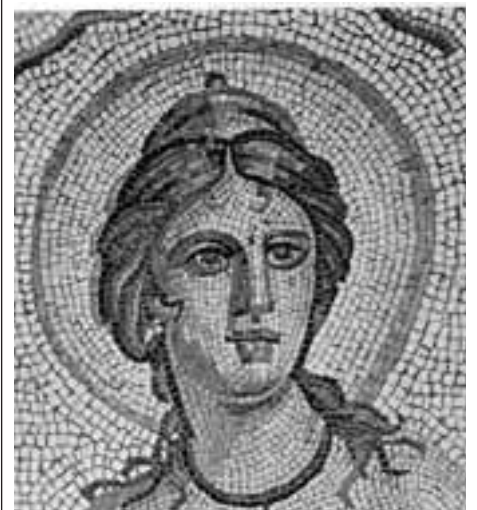
ma 28	11h	États-Unis 2	20
ma 28	14h	Musée privé 3	27
ma 28	16h	Philosophie 4	25
me 29	11h	Mari	8
me 29	16h	Expo 1934	33
je 30	11h	Celtes 3	13

Décembre

ve 1	11h	Rome Constantin	7
ve 1	14h	Khazars 1	15
ve 1	16h	Apocryphes 3	22
sa 2	11h	Envie de philosophie 3	18
lu 4	14h	Dynasties européennes	13
lu 4	16h	Saint Augustin	24
ma 5	11h	États-Unis 3	20
ma 5	14h	Musée privé 4	27
ma 5	16h	Philosophie 5	25
me 6	11h	Aspasie Milet	6
me 6	16h	Histoire philosophie 5	25
je 7	11h	Jeunesse cités grecques	7
je 7	14h	Expédition d'Égypte	10
ve 8	11h	Grands maîtres peint 8	27
ve 8	14h	Khazars 2	15
ve 8	16h	Bonnard	31
lu 11	11h	Grands maîtres peint 9	27
lu 11	14h	Gandhi	20
ma 12	14h	Musée privé 5	27
ma 12	16h	Philosophie 6	25
je 14	14h	Art Nouveau	31
ve 15	14h	Khazars 3	15
sa 16	11h	Envie de philosophie 4	18

Janvier

lu 8	11h	Grands maîtres peint 10	27
lu 8	14h	Chrétiens/juifs 1	23
lu 8	16h	Myth indo-européenne	14



ma 9 14h	Musée privé 6	27	sa 27 16h	Biographies 6	9	me 7 14h	Univers lyrique 5	31
ma 9 16h	Inde émergente	20	lu 29 11h	Grands maîtres peint 13	27	je 8 14h	Fig Ancien Régime 3	9
me 10 11h	Avesta/zoroastrisme	14	lu 29 14h	Moïse	21	ve 9 11h	Théâtre Dyonisos	6
me 10 14h	URSS à Russie 3	19	lu 29 16h	Gabrielle d'Estrée	9	ve 9 16h	Bouddha	16
me 10 16h	Compostelle	10	ma 30 14h	Musée privé 9	27	sa 10 11h	Envie de philosophie 8	25
je 11 11h	Vercingétorix	8	ma 30 16h	Asie centrale 2	20	sa 10 14h	Fig Ancien Israël 1	8
je 11 14h	Manuscrits mer Morte 1	22	me 31 11h	Catharisme 2	9	lu 12 11h	Grands maîtres peint 17	27
je 11 16h	Ordre du Temple 1	11	me 31 14h	Croisades 2	11	lu 12 14h	Judaïsme rabbinique	22
ve 12 14h	Grands Européens 2	19	me 31 16h	Histoire philosophie 7	25	ma 13 14h	Musée privé 13	27
ve 12 16h	Bacchanales	7				me 14 16h	Histoire philosophie 9	25
sa 13 11h	Envie de philosophie 5	25				sa 17 14h	Fig Ancien Israël 2	8
sa 13 16h	Biographies 4	9				lu 19 11h	Grands maîtres peint 18	27
lu 15 11h	Grands maîtres peint 11	27	je 1 11h	Grotte Chauvet	5	ma 20 14h	Musée privé 14	27
lu 15 14h	Chrétiens/juifs 2	23	je 1 14h	Grande Muraille	16	ma 20 16h	Monothéisme 1	21
lu 15 16h	Fig ancienne Égypte 3	5	sa 3 16h	Biographies 7	9	me 21 11h	Vichy 1	18
ma 16 11h	Ouzbékistan	15	lu 5 11h	Grands maîtres peint 14	27	je 22 14h	Fig Ancien Régime 4	9
ma 16 14h	Musée privé 7	27	lu 5 16h	Pierre/Paul	24	sa 24 11h	Envie de philosophie 9	25
ma 16 16h	Casanova	12	ma 6 14h	Musée privé 10	27	sa 24 14h	Fig Ancien Israël 3	8
me 17 11h	Catharisme 1	9	ma 6 16h	Asie centrale 3	20	lu 26 11h	Grands maîtres peint 19	27
me 17 14h	URSS à Russie 4	19	me 7 14h	Croisades 3	11	ma 27 14h	Musée privé 15	27
me 17 16h	Histoire philosophie 6	25	me 7 16h	Impérialisme romain	7	ma 27 16h	Monothéisme 2	21
je 18 14h	Manuscrits mer Morte 2	22	je 8 16h	Christophe Colomb	17	me 28 11h	Vichy 2	18
je 18 16h	Ordre du Temple 2	11	ve 9 16h	Cultes à mystères	6	me 28 16h	Histoire philosophie 10	25
ve 19 16h	Atlantide	26	sa 10 11h	Envie de philosophie 7	25	je 29 14h	Fig Ancien Régime 5	9
sa 20 14h	Homère	5	sa 10 16h	Biographies 8	9			
sa 20 16h	Biographies 5	9	lu 12 11h	Grands maîtres peint 15	27			
lu 22 11h	Grands maîtres peint 12	27	lu 12 14h	Mystère étrusque	6			
lu 22 14h	Chrétiens/juifs 3	23	ma 13 14h	Musée privé 11	27	lu 2 11h	Grands maîtres peint 20	27
ma 23 14h	Musée privé 8	27	me 14 11h	Catharisme 3	9	lu 2 16h	Arménie	20
ma 23 16h	Asie centrale 1	20	me 14 16h	Histoire philosophie 8	25	ma 3 14h	Musée privé 16	27
me 24 11h	Cités phéniciennes	8	ma 27 14h	Jérôme Bosch	30	ma 3 16h	Monothéisme 3	21
me 24 14h	Croisades 1	11	me 28 14h	Emp romain chrétien	24	me 4 11h	Vichy 3	18
je 25 14h	Manuscrits mer Morte 3	22				me 4 14h	URSS à Russie 5	19
je 25 16h	Ordre du Temple 3	11						
ve 26 11h	Corsaire	12						
sa 27 11h	Envie de philosophie 6	25	lu 5 11h	Grands maîtres peint 16	27			
			ma 6 14h	Musée privé 12	27			

Février

Mars

Avril



Conférences de Clio

Maison des Mines

270, rue Saint-Jacques – 75005 Paris

Vous pouvez obtenir des informations
sur nos conférences

27, rue du Hameau – 75015 Paris

du lundi au samedi de 9 h à 19 h

Tél: 0826 10 10 82 ou en consultant notre site

www.clio.fr